Ibn Taymiyya
(661-728 H. /1263–1328J.C.)

La lettre d'un Chrétien qui explique à son frère les raisons de sa conversion à l'islam

Révélations !


بسم الله الرحمن الرحيم

La lettre d'un chrétien
qui explique à son frère
les raisons de sa conversion à l'islam

Extrait de l'original en arabe :

الْجَوَابُ الصَّحِيحُ لِمَنْ بَدَّلَ دِينَ الْمَسِيحِ

© Editions Révélations 2022 – 1442

Tous droits de reproduction réservés

1ère édition

Contact : editionsrevelations@gmail.com

ISBN : 978-1-915302-06-9

Dépôt légal : 06/22

Préface

Dans le souci de proposer à notre lectorat un aperçu des réfutations théologiques dans le monde musulman, et plus particulièrement, celles des savants musulmans à l'encontre de la religion chrétienne, celle que nous vous proposons aujourd'hui a particulièrement attiré notre attention. Et pour cause, il s'agit d'un chrétien versé dans les Écritures qui, après les avoir minutieusement étudiées, finit par adhérer à l'islam. À la demande de son frère, il rédigea une lettre dans laquelle il explique les raisons de sa conversion.

Cette lettre est issue d'un ouvrage de référence, composé par le célèbre savant Damascène Ibn Taymiyya intitulé : **al-Jawâb as-Sahîh Liman Baddala Dîn al-Masîh** ou **La Véritable Réfutation de ceux qui ont altéré le Message de Jésus et sa Religion.**

On ne sait que peu de choses sur l'identité de ce converti si ce n'est son nom et celui de son frère. Et si Ibn Taymiyya ne l'avait pas reproduite dans son ouvrage, cette lettre compterait parmi les nombreux manuscrits perdus. En effet, c'est la seule trace que nous avons d'elle jusqu'à ce jour.

Cette lettre n'était pourtant pas inconnue de la bibliologie. Dans son Kitab-al-Fihrist, Ibn al-Nadim, mort en 384 de l'Hégire, 994 J.C., s'est efforcé de référencer tous les livres existants connus à cette époque et dont il eut physiquement confirmation soit directement, soit par l'intermédiaire d'une personne jugée digne de foi. C'est la plus ancienne information dont on dispose à ce sujet. Cette lettre a donc été rédigée avant cette date.

En outre, Ibn Hazm, mort en 456 H. 1064 J.C., en a fait mention dans son célèbre ouvrage d'hérésiographie. Il est donc certain que cette lettre était déjà notoirement connue à cette époque.

Concernant l'ouvrage d'Ibn Taymiyya, nous nous sommes basés sur l'édition de référence publiée par Dâr Al-'Âsima à Ryadh. Cette recension étant considérée comme la plus aboutie par les spécialistes. Plusieurs théologiens se sont efforcés de retranscrire le texte à partir de différents manuscrits tout en l'agrémentant de notes nécessaires à la compréhension. Accessoirement, nous sommes revenus à deux autres recensions pour conforter nos choix de traduction ou les parfaire en cas de discordance.

La traduction des versets de la Bible n'est pas de notre fait. Nous avons préféré reproduire celle de Louis Segond en précisant lorsqu'un verset, dans sa traduction arabe, présentait une différence notable.

Les titres de chapitres ont été ajoutés par nos soins. Ils ne sont nullement présents dans la lettre originale. Pour ce faire, nous nous sommes inspirés des différentes recensions. Notre objectif étant d'apporter un éclairage sur l'enchaînement des thématiques développées.

Enfin, il arrive à plusieurs reprises qu'Ibn Taymiyya intervienne au cours de la lettre pour apporter un commentaire plus ou moins long. Nous l'avons clairement énoncé en les distinguant par un titre de chapitre spécifique afin d'éviter toute confusion avec l'auteur de la lettre. C'est le cas avec la présentation qu'il en fait, en prémisse, ainsi :

Présentation de l'ouvrage par Ibn Taymiyya

Les hommes les mieux informés des croyances chrétiennes sont ceux, parmi leurs docteurs, qui ont embrassé l'islam en connaissance de cause après avoir étudié leurs Écritures et leurs dogmes, à l'image d'Al-Hasan ibn Ayyoûb, qui écrivit une lettre à son frère 'Ali ibn Ayyoûb dans laquelle il mentionne les raisons de sa conversion, mais aussi les preuves de la fausseté de la religion chrétienne et celles de l'authenticité de l'islam. Voici donc ce qu'écrit Al-Hasan en réponse à une lettre de son frère 'Ali dans laquelle il l'interrogeait sur les causes de son adhésion à l'islam.

Introduction de la lettre

Sache - que Dieu te guide - que mes premiers doutes sur mes croyances datent de plus de vingt ans. J'ai alors commencé à m'éloigner du dogme chrétien en raison de certaines croyances qui s'opposaient clairement à l'unicité de Dieu ﷻ, à l'image notamment de celle, introduite, de la croyance chrétienne en l'existence d'un Dieu en trois personnes ou hypostases. Mais aussi, en raison d'autres croyances qui ne reposaient sur aucun argument solide et dont les vices m'apparaissaient dès que je les étudiais avec attention, si bien que mon âme ne pouvait que les rejeter. Mais lorsque, à l'inverse, je réfléchissais à l'islam - que j'ai ensuite embrassé par la grâce de Dieu -, j'y trouvais les fondements les plus solides et les lois les plus sublimes.

La croyance islamique repose en effet sur des fondements auxquels ne peut s'opposer celui - parmi vous, les chrétiens, comme parmi les non-chrétiens - qui connaît véritablement Dieu ﷻ : la croyance que Dieu est le Dieu Vivant et Eternel, Celui qui entend tout et voit tout, le Dieu unique, le Souverain, le Saint, le Généreux, le Juste, le Dieu d'Abraham, d'Ismaël, d'Isaac, de Jacob et des tribus d'Israël, le Dieu de Moïse et Jésus, et de tous les prophètes, le Dieu de toute la Création, qui n'a ni commencement, ni fin, auquel nul ne peut s'opposer et auquel nul ne ressemble. Il ne s'est donné ni compagne ni enfant. Il a créé tous les éléments de la Création, non pas en se fondant sur un modèle préalable, mais comme Il en a décidé, en les tirant du néant, simplement en leur disant : « Sois », si bien que les choses furent selon Sa volonté et Son décret. La croyance islamique repose également sur la croyance que Dieu est l'Omniscient et l'Omnipotent, le Bon et le Miséricordieux, Celui à qui rien ne ressemble et qui domine toute chose sans que rien ne puisse Le dominer, Celui qui est trop généreux pour faire preuve d'avarice, Celui dont la volonté est toujours exécutée. Rien ne saurait lui échapper, Il

connaît aussi bien les regards furtifs que le secret des cœurs. Il sait ce qui pénètre en terre et ce qui en sort, ce qui descend du ciel et ce qui y monte. Tout vient de Lui et rien n'est sans Lui. Tout Lui est entièrement soumis. Nous croyons également que Mouhammad est Son serviteur et Messager qu'Il a envoyé aux hommes avec la bonne direction et la vraie religion pour la faire triompher de toute autre religion, n'en déplaise aux idolâtres. Nous croyons de même en la mission de Moïse et de Jésus, et en celle de tous les autres prophètes - paix et bénédiction de Dieu sur eux - sans faire la moindre distinction entre eux. Nous croyons également en l'origine divine de la Torah, de l'Évangile, des Psaumes et du Coran, ainsi que de tous les livres révélés par Dieu le Très Haut à Ses prophètes. Nous croyons aussi que l'Heure sonnera inéluctablement et que Dieu ressuscitera les morts dans leurs tombes. Les pieux croyants jouiront alors de tous les délices du Paradis, tandis que les impies seront voués au Brasier de l'Enfer où ils seront introduits le Jour du jugement dernier pour prix de leurs agissements. Car Dieu ne saurait être injuste envers Ses serviteurs.

La raison de la conversion tardive

Ma longue pratique de la religion chrétienne à laquelle je m'étais habitué et attaché, ainsi que la crainte de rompre avec mes père et mère, mes frères et sœurs, mes proches parents, mes frères dans la foi, mes amis et mes voisins. Tout ceci me poussa à remettre à plus tard ce choix pour lequel j'étais résolu, et à prendre mon temps pour arrêter ma décision. Je voulais, par ailleurs, agir sans précipitation, mais avec la plus grande clairvoyance, après mûre réflexion. Je n'ai donc laissé aucun livre de la Torah, de l'Évangile ou des Psaumes, aucun livre révélé aux prophètes, et aucun chapitre du Coran, sans les étudier scrupuleusement. Je n'ai laissé aucune croyance chrétienne sans réfléchir à son bien-fondé. Ne pouvant donc repousser plus longtemps la vérité, n'ayant plus aucun doute sur l'authenticité de l'islam et la fausseté du christianisme, et ne voyant plus d'intérêt à attendre plus longtemps, j'ai quitté ma patrie,

émigrant vers Dieu ﷻ, fuyant avec ma religion le bien-être, ma famille, les honneurs et mes activités. Avec une certitude sans faille, j'ai proclamé ouvertement et sincèrement ma foi. Louange donc à Dieu qui nous a guidés. Car sans Sa grâce, nous n'aurions jamais suivi le droit chemin. Les Messagers de notre Seigneur nous ont apporté la vérité. Nous implorons donc Dieu le Très Haut de ne pas détourner nos cœurs de la foi après nous avoir guidés, mais de nous accorder, par un effet de Sa miséricorde, de Ses faveurs. C'est Lui le Grand Donateur.

Les obédiences de la chrétienté
et la divergence de leurs croyances concernant Jésus

En étudiant les croyances professées par les chrétiens, j'ai pu constater qu'une partie d'entre eux, appelés les Ariens[1], reconnaissent l'unicité de Dieu et en Jésus-Christ عليه السلام un simple serviteur du Seigneur. Ils ne professent donc aucun des dogmes chrétiens, comme celui de la divinité ou de la filiation divine de Jésus. Ils s'attachent en effet à l'Évangile de Jésus et aux paroles des apôtres et à ceux qui ont transmis ses enseignements. Ce groupe de chrétiens est donc proche de la vérité, tout en s'opposant à une partie de cette vérité en reniant la mission de Mouhammad ﷺ et en rejetant le Livre et la tradition qu'il a apportés.

Un autre groupe de chrétiens, appelés les Jacobites[2], affirment que le Christ a une seule nature composée de deux natures - la nature humaine

---

[1] Partisans de Arius (256-336 après J.-C.), presbytre chrétien d'Alexandrie. L'arianisme est une doctrine non trinitaire qui affirme que le Christ est une créature distincte du Père et qui lui est subordonnée. L'arianisme fut rejeté comme hérésie par le premier concile de Nicée en 325.

[2] Cette église, appelée à notre époque l'Église syriaque orthodoxe, est aujourd'hui très minoritaire. Elle tire son nom de Jacques Baradée (505-578 après J.-C.), l'un de ses fondateurs. Cette église, dite monophysite, ne reconnaît qu'une seule nature au Christ, la nature divine, si supérieure à la nature humaine qu'elle l'a absorbée.

et la nature divine - unies entre elles comme l'âme est unie au corps, pour former une seule personne et une seule essence. Cette nature unique - cette personne unique - est le Christ qui est donc à la fois pleinement Dieu et pleinement homme. Par conséquent, le Christ est selon eux une seule personne avec une seule nature formée de l'union de deux natures.

Ces Jacobites affirment donc que Marie a mis au monde Dieu - mais Il est bien au-dessus de leurs blasphèmes - puis que Dieu est mort sur la croix après d'horribles souffrances, qu'Il fut enterré, puis ressuscité, avant d'être élevé au Ciel. Leurs paroles sont si blasphématoires que le ciel pourrait s'entrouvrir devant elles, la terre se déchirer et les montagnes s'écrouler. L'impiété des Jacobites est si évidente et si indubitable qu'il n'y a pas lieu de leur opposer des arguments. D'ailleurs, les autres sectes chrétiennes, comme les Melchites et les Nestoriens, témoignent eux-mêmes de leur impiété.

Puis, en étudiant le dogme des melchites[1], celui professé par les Byzantins, qui forment le plus grand groupe chrétien, j'ai constaté qu'ils affirment que le Fils éternel, qui est le « Verbe de Dieu », s'est incarné en Marie de manière complète, devenant un corps identique aux autres corps, corps habité d'une âme complète par l'esprit et la connaissance, comme les autres âmes. Il est donc devenu homme par l'âme et par le corps, qui sont l'essence de tout être humain, mais aussi Dieu par l'essence divine comme son père éternel. À l'image de ses ancêtres,

---

[1] Le terme « melchite » vient de l'araméen « malka » ou de l'arabe « malik » qui signifie « roi » ou « empereur ». Ce nom leur est généralement donné par leurs détracteurs, notamment les Jacobites, pour avoir reconnu les décisions du Concile de Chalcédoine organisé sur ordre de l'empereur Marcien. Selon cette église, Jésus possède les deux natures, divine et humaine. Ils sont donc en cela les ancêtres de la plupart des églises modernes, dont l'Église catholique. Ibn Khaldoun écrit dans Al-Mouqaddimah (p. 292) : « Au sujet de leur croyance dans le Christ, les chrétiens se divisent en plusieurs communautés. On y trouve les Melchites, les Jacobites et les Nestoriens. Chaque communauté eut son propre patriarche. Le patriarche de Rome, qu'on appelle le pape, est de l'avis des Melchites. »

comme Abraham et David, il n'a cessé d'être homme par l'essence humaine que lui a conférée Marie, tout en étant de nature divine. Mais il est une seule personne formée de deux natures, en sachant que chacune de ces deux natures a une volonté propre et entière. Il a donc, par sa nature divine, une volonté comparable à celle du Père et du Saint-Esprit et, par sa nature humaine, une volonté comparable à celle d'Abraham et de David.

Ils affirment par ailleurs que Marie a enfanté Dieu, et que le Christ - nom qui englobe sa nature divine et sa nature humaine - est mort. Mais ils assurent, dans le même temps, que Dieu n'est pas mort, et que celui que Marie a mis au monde est mort par son essence humaine. Il est donc à la fois pleinement Dieu par sa nature divine et pleinement homme par sa nature humaine. Il a donc une volonté propre à sa nature divine et une volonté propre à sa nature humaine, tout en étant une seule personne, et non deux personnes, car il ne faudrait alors pas être contraint de parler de quatre hypostases, et non plus des trois personnes de la Trinité.

Les Melchites affirment donc, comme les Jacobites, que Marie a enfanté Dieu - mais leurs blasphèmes ne sauraient atteindre le Très Haut. Et ils affirment que le Christ - nom dont les chrétiens ne doutent pas qu'il englobe la nature divine et humaine de Jésus - est mort, mais que Dieu n'est pas mort sur la croix. Comment donc peut-il être mort sans mourir ?! Comment peut-on être en même temps debout et assis ?! La croyance des Jacobites et celle des Melchites ne sont-elles pas strictement identiques, à l'exception de leur croyance sur les natures divine et humaine de Jésus ?

J'ai ensuite étudié le dogme des Nestoriens[1] et j'ai constaté qu'ils affirment que le Christ représente deux personnes différentes avec deux

[1] Le nestorianisme, ultra minoritaire aujourd'hui, tire son nom de Nestorius (381-451 après J.-C.), patriarche de Constantinople déclaré hérétique par le concile d'Ephèse

natures distinctes, mais avec une seule volonté. La nature divine du Christ est donc, selon eux, distincte de sa nature humaine. Ils expliquent que lorsque la nature divine, par le Verbe, s'est unie à la nature humaine, celles-ci ont formé deux natures distinctes avec une seule volonté. Or, la nature divine n'accepte ni augmentation ni diminution, et ne peut être mêlée à une autre nature, tandis que la nature humaine est sujette à augmentation ou diminution. Le Christ est donc, de ce point de vue, à la fois Dieu et homme. Il est Dieu par son essence divine, qui n'est sujette ni à augmentation ni à diminution, et il est homme par son essence humaine qui peut être sujette à augmentation ou diminution.

Les Nestoriens affirment par ailleurs que Marie a enfanté la nature humaine du Christ, et que sa nature divine ne s'est jamais séparée de lui depuis son union avec sa nature humaine.

Nous constatons donc que les Jacobites affirment clairement que Marie a mis au monde Dieu - leurs blasphèmes ne sauraient atteindre le Très Haut - qui a souffert, puis est mort sur la croix, avant d'être ressuscité d'entre les morts trois jours après. Cette croyance est donc une forme évidente d'impiété dont témoignent les autres sectes chrétiennes et tout homme de raison.

Nous constatons par ailleurs que les Melchites professent des croyances qui, en apparence seulement, peuvent paraître moins graves, puisqu'ils affirment que le Christ est une seule personne formée de deux natures avec chacune une volonté propre. Le Christ a donc, par sa nature divine, une volonté égale à celle du Père et du Saint-Esprit, et il possède, par sa nature humaine, une volonté équivalente à celle d'Abraham et de David. Leur dogme laisse donc penser à celui qui étudie leurs croyances qu'ils font une différence entre la nature divine et la nature humaine. Mais

(431). Cette doctrine affirme que les deux hypostases, l'une divine et l'autre humaine, coexistent en Jésus-Christ.

ils rejoignent le dogme des Jacobites en affirmant que Marie a enfanté Dieu, et que le Christ est un nom qui englobe les natures divine et humaine de Jésus. Nul, parmi eux, ne doute du bien-fondé de cette croyance. Ils ajoutent que le Christ est mort par le corps, mais que Dieu n'est pas mort. Celui que Marie a enfanté est donc, selon eux, mort uniquement par son essence humaine. Mais comment peut-il être mort sans mourir ?! Ces deux doctrines ne sont-elles pas identiques si l'on excepte la croyance en la nature humaine et la nature divine de Jésus ?!

Car s'ils reconnaissent que Marie a donné naissance à Dieu, et que celui qui est né de Marie - qui est le Christ, nom qui englobe les deux essences, l'essence divine et l'essence humaine - est mort, alors ne faut-il pas affirmer que cette naissance, cette mort et l'ensemble des actes subis, selon les chrétiens eux-mêmes, par le Messie l'ont été par ces deux essences ?!

Comment alors un être doué de raison et sain d'esprit peut-il adorer un homme né d'une femme, un homme qui est mort après tant d'épreuves et de souffrances ?!

Clarification d'Ibn Taymiyya

Pour preuve également de leurs contradictions, ils affirment que le Christ - qui, rappelons-le, est à la fois de nature divine et de nature humaine - est une seule personne, tout en assurant qu'il y a là deux essences, deux natures et deux volontés différentes. Ils attribuent donc à ces deux essences une seule et unique personne, tout en affirmant que le Seigneur de l'univers est un Dieu unique et une seule personne, avec une essence unique, en trois personnes. Ils attribuent par conséquent à une seule essence trois personnes et aux deux essences unies en Jésus une seule personne, tout en assurant que les trois personnes de la Trinité ont une volonté unique, tandis que la nature humaine et la nature divine ont deux volontés et deux natures différentes dans la personne et l'hypostase unique du Christ. Cette croyance est donc pleine de contradictions, que la notion d'hypostase désigne pour eux l'attribut, la personne, l'essence avec l'attribut, ou tout autre chose.

Il démontre donc que ceux qui ont élaboré ce dogme, dans leur égarement et leur ignorance, ne se sont pas représenté sa fausseté et son irrationalité, contrairement aux paroles des prophètes, empreintes de la plus grande vérité. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle on ne trouve chez le Messie, et chez aucun autre prophète, nulle parole en accord avec leur dogme de la Trinité, des hypostases, de l'union des deux natures ou avec les autres croyances irrationnelles inventées par les chrétiens sans se fonder sur la moindre preuve scripturaire. Leurs croyances s'opposent au contraire aux textes comme à la raison.

Suite de la lettre

Nous constatons également que les chrétiens appelés Nestoriens s'opposent aux Jacobites et aux Melchites en affirmant l'existence, dans le Christ, de deux personnes ayant une volonté unique, et en expliquant que les deux natures se sont unies ne formant qu'une seule entité. Mais ils s'accordent avec eux pour affirmer que Marie a donné naissance au Messie. Or, s'ils croient que celle-ci a enfanté le Christ, alors ils doivent affirmer qu'elle a mis au monde l'union de cette nature divine et de cette nature humaine.

Leur croyance rejoint donc au bout du compte celle des Jacobites, à ceci près qu'ils ont dissimulé leurs vraies doctrines derrière des termes acceptables, sans les affirmer explicitement comme les Jacobites. Car affirmer que deux choses sont « unies » revient à dire qu'elles sont mêlées l'une à l'autre pour former un tout et une seule entité. Ils ont d'ailleurs confirmé cette croyance en affirmant que la nature humaine ne s'est jamais séparée de la nature divine depuis leur union. Or, deux choses qui n'ont jamais été séparées subissent le même sort, les mêmes souffrances, les mêmes joies, les mêmes bonheurs, les mêmes épreuves, et sont, de la même manière, soit dans le besoin, soit au-dessus du besoin.

Quant à leur affirmation selon laquelle Marie n'aurait enfanté que la nature humaine du Christ, elle est erronée. Car comment un enfant peut-

il naître uni à une chose, mais sans cette chose ?! Ils affirment en effet que la nature divine de Jésus ne s'est jamais séparée de sa nature humaine ! Tout être doué de raison ne doit-il pas dans ce cas reconnaître que Marie a donné naissance à la fois à la nature divine et à la nature humaine ? C'est en effet ce qu'impliquent la notion d'union et celle de Christ qui englobe la nature divine et la nature humaine de Jésus. Il faut donc reconnaître que Marie non seulement a enfanté ces deux natures, mais également qu'elle les a portées toutes les deux dans son ventre.

Le crédo du symbole de Nicée

Et s'ils tentent, de manière fallacieuse, d'embellir aux yeux des ignorants cette infâme croyance en jetant la confusion dans leurs esprits, nous leur opposerons des paroles venant d'eux-mêmes qu'ils ne pourront refuser. Nous faisons ici allusion à leur crédo - le symbole de Nicée-Constantinople - élaboré par leurs patriarches, leurs évêques et leurs docteurs venus d'Orient et d'Occident, en présence de leur empereur dans la ville de Constantinople. Ces trois cent dix-huit évêques[1] prétendirent alors avoir élaboré ce crédo - qui fit par la suite l'unanimité des chrétiens au point qu'ils n'accomplissent aucun sacrement sans le prononcer - par l'effet du Saint-Esprit. En voici le texte :

« Je crois en un seul Dieu, le Père tout puissant, créateur du ciel et de la terre, de l'univers visible et invisible. Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ, le Fils unique de Dieu, né du Père avant tous les siècles : Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière, vrai Dieu, né du vrai Dieu, engendré non pas créé, consubstantiel au Père ; et par lui tout a été fait. Pour nous les hommes, et pour notre salut, il descendit du ciel; par

---

[1] Selon les historiens, 318 est le nombre d'évêques présents au concile de Nicée en 325 dont le symbole sera complété au concile de Constantinople en 381.

l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie [qui l'a porté et enfanté][1], et s'est fait homme. Crucifié pour nous sous Ponce Pilate, il souffrit sa passion[2] et fut mis au tombeau. Il ressuscita le troisième jour, conformément aux Écritures, et il monta au ciel ; il est assis à la droite du Père. [Il reviendra dans la gloire][3], pour juger les vivants et les morts [et son règne n'aura pas de fin][4]. Je crois en l'Esprit Saint, qui est Seigneur et qui donne la vie; il procède du Père et du Fils. Avec le Père et le Fils, il reçoit même adoration et même gloire ; il a parlé par les prophètes. Je crois en l'Église, une, sainte, catholique et apostolique. Je reconnais un seul baptême pour le pardon des péchés. J'attends la résurrection des morts, et la vie du monde à venir. »

Cette profession de foi - ou symbole de la foi - est partagée par la plupart des chrétiens parmi les Melchites, les Jacobites et les Nestoriens, qui sont prêts à mourir pour elle. Tous y reconnaissent donc que le « Seigneur, Jésus Christ », ainsi décrit dans ce crédo, est le vrai Dieu, né du vrai Dieu, qu'il descendit du ciel et que « par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie, et s'est fait homme ». Il fut ensuite, selon eux, porté et enfanté par la vierge Marie avant de souffrir sa passion et d'être crucifié.

Un argument qui met à mal le crédo chrétien

Y a-t-il une quelque ambiguïté dans ce symbole ou laisse-t-il le moindre argument à ceux qui le professent ? Je vous invite donc à méditer ce crédo, car vous n'avez d'autre choix, en tant que chrétiens, que d'y adhérer, sans pouvoir en rejeter les affirmations qui sont si explicites. Car

---

[1] Cet ajout entre crochet et tel que nous le lisons dans la version arabe.

[2] Souffrances, supplices qui précédèrent et accompagnèrent la mort de Jésus-Christ. Cf. CNRTL.FR

[3] C'est ce que dit le crédo tel que nous le trouvons actuellement en français. Le texte arabe est légèrement différent : Et il est prêt à revenir une autre fois.

[4] Ce qui est entre crochets n'est pas mentionné dans le texte arabe

si vous affirmez que c'est Dieu qui fut tué et crucifié, alors Marie a, selon vous, enfanté Dieu - gloire à Lui, leurs blasphèmes ne sauraient l'atteindre -, et si vous affirmez que c'est un homme qui est mort en croix, alors Marie a mis au monde un simple homme. Or, l'une ou l'autre de ces affirmations sape les fondements de votre foi et ruine votre crédo. Quelle que soit l'affirmation que vous choisissez, vous réfutez vous-mêmes votre religion.

Jésus avant la prophétie

Or, sa raison devrait dissuader tout être sensé d'adorer un dieu dont la mère est Marie, qui n'est qu'une femme, un dieu qui, après sa naissance, a vécu trente ans sur terre comme un homme, se nourrissant, étant élevé et éduqué, connaissant la bonne santé et la maladie, la peur et la sécurité, apprenant d'abord et enseignant ensuite. Vous ne pouvez affirmer que durant cette période il avait un seul des attributs de la divinité ni qu'il pouvait échapper au sort de tout être humain qui connaît nécessairement des besoins, des angoisses, des épreuves et des comportements proprement humains.

Puis, après cette longue période, il produisit, par la volonté et la puissance de Dieu le Très Haut, des miracles prodigieux en signe de l'authenticité de sa mission. Or, d'autres prophètes avant lui ont réalisé des miracles tout aussi prodigieux, voire plus extraordinaires. Sa vie publique dura moins de trois ans, puis il connut, selon eux, une fin tragique puisqu'ils prétendent qu'il fut arrêté, roué de coups, insulté, crucifié et finalement tué. La raison peut-elle admettre qu'un dieu subisse de la part de ses créatures tout ce que vous mentionnez ?!

Et si vous interprétez ces événements en expliquant que ces souffrances n'atteignirent que le corps de Jésus - argument que contredit d'ailleurs notre explication de l'union de la nature divine et de la nature humaine -, ces souffrances n'ont-elles pas atteint un corps en qui la nature divine s'est unie et dans lequel s'est incarné l'Esprit. D'autant que, selon

vos prétentions, Dieu l'a engendré - comme vous l'affirmez - pour le salut de l'humanité, et qu'Il lui a confié le jugement des hommes le Jour où ceux-ci, du premier au dernier, seront rassemblés pour être jugés. Or, vous relatez l'histoire d'hommes qui ont été exposés devant des tombeaux dans lesquels se trouvaient vos martyrs, mais que leurs mains, en s'en approchant, ont été pétrifiées. Par ailleurs connaît-on un homme qui ait manifesté une telle angoisse devant les épreuves et qui se soit tourné vers Dieu avec une telle humilité pour en être délivré, comme le fit Jésus selon le récit de l'Évangile ?! Or, nous avons lu dans vos livres qu'un certain Gorgeous, un chrétien, a subi des tourments sans équivalents dans l'histoire, puisqu'il fut brûlé et scié. Et il en fut de même d'un grand nombre de ses disciples.

On rapporte également que lorsque les premiers chrétiens étaient martyrisés par les empereurs romains afin qu'ils renient la foi, ils supportaient patiemment les épreuves sans jamais fuir la mort. Ils auraient pourtant pu se dissimuler ou trouver refuge dans d'autres contrées. Et ils n'ont manifesté face à ces épreuves nulle inquiétude et nulle angoisse. Ils n'étaient pourtant que des hommes qui suivaient sa religion. Dieu les a en effet assistés en allégeant leurs souffrances.

Arguments chrétiens sur la filiation divine de Jésus et réfutation de Hasan ibn Ayyoub

Mais passons à une autre question. Il est possible de juger de la validité de ce crédo en nous référant à quatre points qui n'admettent aucun doute et qui ne peuvent être récusés. Points sur lesquels il n'y a rien à ajouter ni à retrancher. Ils constituent, selon vous, les fondements de votre croyance en Jésus Christ :

Premier point : l'Annonciation, c'est-à-dire, l'annonce faite à Marie par l'ange Gabriel de sa maternité.

Deuxième point : les paroles de Jean le Baptiste - fils de Zacharie - dont le Christ a affirmé que nulle femme n'a enfanté un homme de sa valeur.

Troisième point : la voix qui l'a interpellé du ciel.

Quatrième point : ce que le Christ a dit de lui-même lorsque Jean l'a interrogé sur sa personne.

Voici donc, pour commencer, l'annonce faite selon vos Évangiles à Marie par l'ange Gabriel : « Je te salue, toi à qui une grâce a été faite ; le Seigneur est avec toi. » Troublée par cette parole, Marie se demandait ce que pouvait signifier une telle salutation. L'ange lui dit : « Ne crains point, Marie ; car tu as trouvé grâce devant Dieu. Et voici, tu deviendras enceinte, et tu enfanteras un fils, et tu lui donneras le nom de Jésus. Il sera grand et sera appelé Fils du Très Haut, et le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David, son père. Il règnera sur la maison de Jacob éternellement, et son règne n'aura point de fin. » Marie dit à l'ange : « Comment cela se fera-t-il, puisque je ne connais point d'homme ? » L'ange lui répondit : « Le Saint-Esprit viendra sur toi, et la puissance du Très Haut te couvrira de son ombre. C'est pourquoi le saint enfant qui naîtra de toi sera appelé Fils de Dieu. »[1]

Or, l'ange ne lui a pas annoncé que l'enfant qu'elle allait mettre au monde serait son Créateur et le Seigneur, comme vous l'appelez. L'ange a, au contraire, prononcé des mots qui ne laissent aucun doute en la matière, annonçant que le Seigneur lui donnera le trône de David, son père, qu'il sera élu et honoré par Dieu, que le prophète David est son ancêtre et qu'il sera appelé « Fils de Dieu ». L'ange n'a pas dit non plus qu'il serait le roi de la terre, mais seulement le roi des juifs. Par ailleurs, vous savez que ceux qui furent appelés « Fils de Dieu » sont

---

[1] Luc 1, 28-35. La traduction de la Bible à laquelle nous nous référerons ici est celle de Segond. Ne seront alors signalées que les différences majeures entre cette traduction et le texte arabe que nous traduisons.

innombrables. Ainsi, vous reconnaissez que vous, les chrétiens, êtes tous des « fils de Dieu » par l'amour qu'Il vous porte et que vous Lui portez. En outre, Jésus Christ a dit : « mon Père et votre Père, mon Dieu et votre Dieu » dans plus d'un passage des Évangiles[1]. Par ailleurs, Dieu a spécifiquement désigné Jacob et d'autres que lui de cette manière en donnant à cette formule un sens particulier. S'agissant du Christ, si vous ne souhaitez pas lui appliquer cette formule dans son sens général, alors vous n'avez d'autre choix que de la lui appliquer dans son acception particulière, comme elle fut appliquée à certains hommes parmi les prophètes et les saints. Quant aux paroles de l'ange : « David, son père », elles témoignent qu'il descend du roi David et que donc l'expression « Fils de Dieu » signifie simplement : « l'élu de Dieu » ou « le bien-aimé de Dieu ». S'agissant de la formule « le Saint-Esprit a habité en lui », elle doit être comprise conformément à ces paroles de Jésus adressées au peuple et rapportées par l'apôtre Matthieu : « Car ce n'est pas vous qui parlerez, c'est l'Esprit de votre Père qui parlera en vous. »[2]

Jésus a en effet indiqué ici que l'Esprit Saint habitera en chacun des disciples et parlera en eux. Par ailleurs, l'ange annonce à Marie que celui qu'elle enfantera « règnera sur la maison de Jacob ». L'ange affirme donc que son règne se limitera aux tribus d'Israël qui descendent de Jacob. Il ne dit pas que cet enfant à naître sera le Dieu de toutes les créatures. Quant aux paroles adressées par Gabriel à Marie : « le Seigneur est avec toi », elles ont le même sens que celles-ci, adressées par Dieu à Moïse et à d'autres prophètes : « Je suis avec vous. » Ainsi, Il a dit à Josué : « afin qu'ils sachent que je serai avec toi comme j'ai été avec Moïse. »[3] Dans le même ordre d'idées, tous les chrétiens affirment que Dieu Tout-Puissant et le Saint-Esprit sont « avec » tout orateur, tout moine et tout homme de vertu.

---

[1] Comme en Jean 20, 17.
[2] Matthieu 10, 20.
[3] Josué 3, 7.

En ce qui concerne la voix descendue du ciel et qui a interpellé Jean le Baptiste au sujet de Jésus Christ, ainsi que le témoignage de Jean à son sujet, Matthieu rapporte dans son évangile : « Dès que Jésus eut été baptisé, il sortit de l'eau[1]. Et voici, les cieux s'ouvrirent, et il vit l'Esprit de Dieu descendre comme une colombe et venir sur lui. Et voici, une voix fit entendre des cieux ces paroles : Celui-ci est mon Fils bien-aimé que j'ai élu[2]. »

Or, vous savez comme nous que celui qui a été « élu » est l'objet d'une action et que celui qui fait l'objet d'une action a forcément été créé. D'ailleurs le Messie lui-même ﵇ reconnaît sans peine dans tout ce qu'il affirme qu'il n'est qu'une créature. Il n'a cessé ainsi de répéter ces paroles : « mon Dieu et votre Dieu, mon Père et votre Père », indiquant ainsi qu'il n'est qu'un serviteur envoyé par le Seigneur avec pour ordre de transmettre le message qu'il a entendu et d'agir dans les limites qui lui ont été fixées, comme nous le montrerons, par la volonté de Dieu, au moment opportun.

Par ailleurs, nous constatons que le Messie a eu besoin d'être baptisé par Jean pour accomplir sa mission. Il s'est donc rendu auprès de ce dernier qui l'a interrogé. Or, celui qui est ainsi sollicité ne peut être inférieur à celui qui le sollicite. En outre, l'apôtre Luc relate dans son évangile que Jean le Baptiste envoya des hommes auprès de Jésus après l'avoir baptisé pour lui demander : « Es-tu celui qui doit venir, ou devons-nous en attendre un autre ? » Le Messie répondit alors aux hommes envoyés par Jean : « Allez rapporter à Jean ce que vous avez vu et entendu : les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont purifiés, les sourds entendent, les morts ressuscitent, la bonne nouvelle est annoncée

---

[1] Le texte arabe précise : du Jourdain.

[2] Matthieu 3, 16-17. Dans la traduction Segond : « en qui j'ai mis toute mon affection ».

aux pauvres. Heureux celui pour qui je ne serai pas une occasion de chute ! »[1]

Voyez comme Jean - malgré son rang auprès de Dieu ﷻ dont le Messie lui-même a témoigné en affirmant que nulle femme n'a enfanté pareil homme - a douté de sa mission au point de devoir l'interroger à ce sujet. Et la réponse de Jésus ne mentionne aucun des attributs de la divinité que vous lui appliquez. Il n'a pas affirmé par exemple qu'il était le créateur de Jean et de tout ce qui existe, comme vous le faites vous dans votre crédo. Il a, au contraire, mis en garde les hommes contre toute erreur quant à sa nature, se contentant d'affirmer qu'il avait prouvé qu'il était un prophète par ces miracles que la plupart des prophètes ont d'ailleurs accomplis avant lui.

Par ailleurs, nous constatons que Jean, tout en doutant de sa mission au point de devoir l'interroger, s'est limité dans son éloge de Jésus à ces paroles : « Il est meilleur que moi. Je ne suis pas digne de délier la courroie de ses souliers. »[2] Il n'a pas affirmé que Jésus était son créateur. Et il est fort possible par ailleurs que les paroles de Jean ne soient pas le reflet de la réalité, car il arrive qu'un homme, par humilité, fasse l'éloge d'un autre qui lui est inférieur en mérite, comme le fit Jésus avec Jean dans ses paroles : « Je vous le dis en vérité, parmi ceux qui sont nés de femmes, il n'en a point paru de plus grand que Jean Baptiste. »[3]

Vous avez donc délaissé les paroles des Messagers et les prophéties au sujet du Messie - qui pourtant devraient être les fondements de votre religion - auxquelles vous avez préféré un crédo différent. Or, ceux qui ont élaboré ce crédo pour vous sont à l'image de gens qui croient en la mission prophétique d'un homme qui lui-même la nie. Car le Messie عليه السلام a reconnu qu'il avait un Seigneur qui l'avait envoyé. Et l'ange Gabriel a

---

[1] Voir Luc 7, 19 et 23.

[2] Jean 1, 27, sans la phrase : « Il est meilleur que moi. »

[3] Matthieu 11, 11.

affirmé qu'il avait été honoré et élu, que son ancêtre était David et que Dieu le ferait régner sur la maison de Jacob. En outre, une voix venant du ciel l'a confirmé, de même que Jean, fils de Zacharie. Quant à vous, vous prétendez qu'il est le Créateur éternel, mais qu'il a dissimulé cette réalité à ses contemporains. Or, le Christ - et d'autres que nous avons mentionnés - affirme que Dieu lui dispense de Ses grâces, tandis que vous, vous prétendez que c'est lui le dispensateur de toute grâce. Et lorsqu'il affirme que Dieu l'a envoyé, vous prétendez que c'est lui qui est descendu volontairement pour le salut de l'humanité.

Le dogme de la rédemption chez les chrétiens

Car vous croyez qu'il est descendu du ciel dans le but de vous sauver, de se charger de vos péchés, d'expier la faute originelle et d'enchaîner Satan. Or, nous constatons que le salut n'a pas eu lieu et que le péché n'a pas disparu. Quant à Satan, il n'a pas été enchaîné. Il est au contraire plus rebelle que jamais au point que Dieu, selon vos dires, l'a envoyé tenter Jésus lui-même pendant quarante jours et que Satan lui a lancé un jour : « Si tu es Fils de Dieu, ordonne que ces pierres deviennent des pains. » Jésus répondit : « Il est écrit : L'homme ne vivra pas de pain seulement, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. » Le diable le transporta dans la ville sainte, le plaça sur le haut du temple, et lui dit : « Si tu es Fils de Dieu, jette-toi en bas ; car il est écrit : Il donnera des ordres à ses anges à ton sujet ; et ils te porteront sur les mains, de peur que ton pied ne heurte contre une pierre. » Jésus lui dit : « Il est aussi écrit : Tu ne tenteras point le Seigneur, ton Dieu. » Le diable le transporta encore sur une montagne très élevée, lui montra tous les royaumes du monde et leur gloire, et lui dit : « Je te donnerai toutes ces choses, si tu te prosternes devant moi et m'adores. » Jésus lui dit : « Retire-toi, Satan ! Car il est écrit : Tu adoreras le Seigneur, ton Dieu, et tu le serviras lui

seul. » Puis Dieu envoya un ange qui arracha Satan de sa place et le jeta dans la mer, libérant ainsi le Christ[1].

Celui qui a un tant soit peu de raison ne sait-il pas que Dieu ne peut être tenté par Satan. D'ailleurs, si Jésus avait été Dieu, il l'aurait chassé par lui-même, avant l'intervention de l'ange envoyé par son Seigneur. Et il n'aurait pas prononcé ces mots : « Il est aussi écrit : Tu ne tenteras point le Seigneur, ton Dieu. » Et ceux-ci : « Il est écrit : Tu adoreras le Seigneur, ton Dieu, et tu le serviras lui seul. » Et comment Jésus aurait-il pu enchaîner Satan et l'empêcher de tenter les chrétiens, s'il n'a pas pu l'enchaîner et l'empêcher de le tenter lui-même. Celui qui réfléchit à ces croyances constatera qu'elles sont vilaines, pleines d'incohérences et d'invraisemblances.

Jésus dans son enfance

Au nombre de vos croyances des plus étonnantes, celle qui affirme que le Fils éternel s'est uni à Jésus, formant un seul être avec lui, sans jamais le quitter après cette union. Le Fils est donc demeuré dans cet état neuf mois dans le ventre de Marie, puis est venu au monde, a été nourri du lait de sa mère, élevé et nourri comme tout enfant, jusqu'à atteindre l'âge de trente ans sans manifester un seul attribut de la divinité sans rien qui puisse nous obliger à lui attribuer ce statut ni rien qui puisse le distinguer des autres hommes. Son corps n'a répandu aucune lumière, n'a été recouvert d'aucune majesté et n'a pas été entouré d'anges célébrant sa gloire. Ensuite il n'a pas été un prophète hors du commun. Souvenons-nous en effet que Dieu s'est adressé à Moïse à partir du buisson ardent qui a illuminé les alentours. Et Dieu a parlé à Moïse sur le Sinaï qui fut recouvert de flammes. Après cela, le visage de Moïse était si étincelant qu'il devait se couvrir d'un voile lorsqu'il prenait place au milieu des Hébreux, car ces derniers ne pouvaient le fixer du regard. Puis, lorsqu'il

[1] Voir ce long récit : Matthieu (chap. 4) et Luc (chap. 4), mais sans la dernière phrase.

s'approcha de son Seigneur, Moïse Lui demanda : « Seigneur ! Montre-Toi à moi que je puisse Te voir. » Dieu dit : « Tu ne pourras Me voir, mais regarde le mont. S'il demeure en place, tu Me verras. » Mais lorsque son Seigneur se manifesta sur le mont, Il le réduisit en poussière. Foudroyé, Moïse s'écroula à terre. »[1] Ayant repris ses esprits, Moïse implora le pardon de son Seigneur qui accepta son repentir. De même, la gloire de Dieu s'est manifestée à un certain nombre de prophètes qui ont vu des milliers d'anges entourer Sa majesté.

Et David a dit : « Seigneur ! Lorsque Tu as traversé un pays plusieurs années, la terre en a tremblé et s'est déchirée sous l'effet de Ta crainte. » Et, interrogeant avec étonnement la mer et les montagnes, il dit : « Qu'as-tu, mer, pour t'enfuir, Jourdain, pour retourner en arrière ? Qu'avez-vous, montagnes, pour sauter comme des béliers, et vous, collines, comme des agneaux ? Tremble devant le Seigneur, ô terre ! Devant le Dieu de Jacob. »[2]

Or, si le Christ est le Créateur éternel ou s'il est uni au Seigneur, alors pourquoi les montagnes n'ont pas tremblé devant lui, pourquoi les rivières et les mers ne se sont pas soumises à sa volonté et pour quelle raison n'a-t-il pas produit des miracles plus prodigieux que ceux accomplis par les prophètes qui l'ont précédé, comme de marcher dans les airs ou de s'allonger sur le vent ? Et comment expliquer qu'il n'a pas pu se passer de nourritures et de boissons, et qu'il n'a pas brûlé les démons et les djinns qui s'approchaient de lui, comme le fit Élie avec les soldats du roi Achab qui s'approchaient de lui ? Et pour quelle raison ne s'est-il pas préservé du mal des hommes et des souffrances corporelles qui, selon vos prétentions, ces derniers lui ont fait subir ? Car s'il avait agi ainsi, les hommes auraient su qu'il était leur Créateur ou le temple du Créateur.

---

[1] Voir sourate *Al-A'râf*, verset 143.

[2] Voir Psaumes 114, 5-7.

Vous affirmez que le Fils n'est appelé « Fils de Dieu » ou « Verbe de Dieu » que parce qu'il fut engendré du Père. Mais nous ne comprenons pas le sens de ces mots, car votre crédo nous enseigne également que le Saint-Esprit est lui aussi engendré du Père. Si donc les choses sont comme vous l'affirmez, alors l'Esprit doit également être appelé « Fils », puisqu'il émane également de Dieu le Très Haut. Pourquoi donc faire une différence entre eux ?

Nous ne vous comprenons pas non plus lorsque vous affirmez que le Fils s'est incarné par l'Esprit Saint et que ce même Esprit a emmené Jésus au désert afin qu'il soit tenté par Satan. Si, selon vos prétentions, le Fils est l'égal de l'Esprit Saint, alors pourquoi le Fils a été ainsi dirigé par l'Esprit ? Ne savez-vous pas que celui qui précède et qui dirige est l'acteur, tandis que celui qui lui succède et qui est dirigé subit l'action. Par conséquent, le Fils n'est pas l'égal de l'Esprit Saint, mais lui est inférieur, car l'éternel ne peut se séparer de l'éternel s'il lui est égal.

Et si le Messie émane de l'Esprit Saint, comme l'a affirmé l'ange Gabriel à sa mère Marie, alors pourquoi l'avoir appelé « Verbe de Dieu » ou « Fils de Dieu », et ne pas l'avoir nommé « Esprit de Dieu ». En effet, l'ange a seulement dit à Marie que celui qu'elle mettrait au monde viendrait du Saint-Esprit. Or, l'Esprit n'est pas le Fils. Car si les deux noms avaient la même signification, les textes n'affirmeraient pas qu'il s'est incarné de l'Esprit Saint, que l'Esprit l'a conduit au désert ou que le Saint-Esprit est descendu sur lui. Et vous n'affirmeriez pas que le Fils est la troisième personne de la Trinité, en disant que vous croyez au Père, au Fils et au Saint-Esprit.

En outre, vous les Nestoriens, vous affirmez que Dieu a une science et une sagesse qui sont le Fils, et une vie qui est l'Esprit, et que le Fils et l'Esprit sont éternels. Et vous expliquez que Sa science et Sa vie sont de même essence que Dieu, car la science de Dieu a une science et une vie, de même que Sa vie, qui est Son Esprit, a une science et une vie. Vous

ajoutez que lorsque Dieu le Père a vu que Ses ennemis avaient pris le pouvoir sur Ses créatures et que les prophètes ne pouvaient s'opposer à eux, Il leur a envoyé Son fils unique et bien-aimé pour le rachat de l'humanité. Son fils est donc, selon vous, descendu du ciel, s'est incarné de l'Esprit Saint et est devenu homme. Il est né, a grandi et vécu trente ans parmi les juifs comme l'un d'entre eux, priant dans leurs synagogues, se conformant à leur tradition, ne revendiquant pas d'autre religion que le judaïsme, ne s'attribuant ni mission de Messager, ni mission de prophète, ni filiation divine. C'est seulement après ces trente années qu'il a commencé sa prédication et produit des signes prodigieux. Mais les juifs l'ont rejeté et, selon vous, tué en le crucifiant. Puis il est monté au ciel.

Vous avez d'abord adopté le symbole de la foi en excommuniant quiconque s'y opposait, avant de le renier vous-mêmes en affirmant que le Christ possède deux essences et deux hypostases distinctes, une essence éternelle, divine, et une autre accidentelle ou temporelle, humaine. Et à chaque essence correspond une hypostase. Dieu, selon vous, est une essence éternelle avec deux significations. Il est donc un avec trois significations et trois avec une seule signification, de même que le soleil est une chose unique avec trois significations : le disque solaire, sa chaleur et sa lumière. Par conséquent, selon vous, le Christ est Dieu, il fut envoyé aux hommes, mais n'est pas un homme.

Voilà qui revient à affirmer que le Christ est né, mais sans avoir été accouché et qu'il fut envoyé, mais sans que vous osiez l'appeler Messager, puisque vous ne faites absolument aucune distinction entre Dieu et lui. Vous avez donc maudit et excommunié les Melchites et les Jacobites pour avoir affirmé que Dieu et le Christ étaient une seule et même chose. Mais vous n'avez pas tardé à donner la prééminence au Christ sur Dieu le Très Haut, béni soit-Il, en commençant par le glorifier lui plutôt que Dieu et en lui adressant vos prières particulièrement lors des saints sacrements qui sont les plus importants pour vous. Votre prêtre se place

devant l'autel entouré de la famille apeurée. Vous croyez alors qu'en priant le Christ le Saint-Esprit descendra du ciel.

Le prêtre commence alors sa prière par ces mots : « Que la grâce de Jésus Christ soit à jamais sur nous et sur vous, ainsi que l'amour du Père et la présence du Saint-Esprit. » Puis le prêtre conclut cette prière par les mêmes paroles. Or, par ces mots, qui constituent clairement une forme d'idolâtrie, vous portez atteinte à la gloire et à la toute-puissance de Dieu en attribuant la grâce et les dons à celui qui Lui est inférieur, Jésus, qui lui-même reçoit les dons de Dieu selon vous. Et c'est seulement après la mention du Christ que vous attribuez l'amour à Dieu et la présence à l'Esprit.

Nous avons constaté que vous reprochez aux Jacobites leur affirmation selon laquelle Marie a enfanté Dieu, qui est trop grand et trop glorieux pour cela. Or, dans le symbole de la foi, qui fait l'unanimité des chrétiens et que nous avons mentionné, il est affirmé que le Christ est vrai Dieu né de Marie. Comment expliquer alors votre aversion pour ce qu'affirment les Jacobites ? Quelle différence y a-t-il entre ces deux formules ? Et pourquoi leur reprocher leur affirmation selon laquelle celui qui est mort en croix est Dieu Tout-Puissant alors que le symbole de la foi dit : « Nous croyons au Seigneur Jésus qui a pris chair de la Vierge Marie, et s'est fait homme. Crucifié pour nous sous Ponce Pilate, il souffrit sa passion et fut mis au tombeau. Il ressuscita le troisième jour » ? Ces paroles ne sont-elles pas identiques à leurs affirmations ? Réfléchissez donc à cela, vous qui êtes doués d'intelligence.

Car si vous prétendez que celui qui est mort en croix est Dieu, alors pour vous Marie a enfanté Dieu. Et si vous affirmez que celui qui fut crucifié n'est qu'un homme, alors cela revient à reconnaître que Marie a mis au monde un homme, et votre crédo s'écroule. Par conséquent, quel que soit l'avis que vous choisirez, il réfutera votre crédo et sapera les fondements de votre religion.

Par ailleurs, vous reprochez aux Melchites leur affirmation selon laquelle le Christ n'a qu'une seule hypostase, puisqu'il est devenu une seule et même chose avec le Créateur éternel. Quant à vous, vous affirmez qu'il a deux hypostases, chaque essence ayant une hypostase particulière. Mais vous n'avez pas tardé à professer une croyance identique à la leur en affirmant que le Christ, bien que né de Marie et envoyé aux hommes, est le temple du Fils du Dieu éternel[1], sans faire de distinction entre eux. Si les choses sont ainsi, alors qu'avez-vous à reprocher aux Melchites ? Et que signifie dans ce cas la notion de « distinction » alors que vous avez adopté leur croyance en l'union des deux natures ? Votre position est difficile à comprendre.

Et si le symbole de la foi est véridique, alors ce sont les Jacobites qui ont raison, car si l'on rassemble ce qui est dit du Christ dans ce symbole, nous y trouvons que ceux qui ont établi pour vous ce crédo affirment que Jésus Christ est le Fils de Dieu, la première de toutes les créatures, qu'il est né de Marie, non créé, qu'il est vrai Dieu, né du vrai Dieu et de même nature que son Père. C'est par lui que tout a été créé et lui qui est descendu pour votre salut. Il s'est alors incarné, a été porté par Marie, a été enfanté par elle avant de mourir en croix. Par conséquent, quiconque réfute la doctrine des Jacobites se doit également de réfuter ce symbole, qui confirme leurs croyances, et de maudire ceux qui l'ont élaboré.

Ceux qui ont élaboré ce symbole ont utilisé des formules équivoques - qu'ils prétendent avoir trouvées dans l'Évangile et qu'ils ont interprétées selon leurs passions - tout en délaissant des paroles de l'Évangile -

---

[1] Allusion probable à ce qui est dit dans les évangiles de Jean 2 : 18-22 : Les Juifs, prenant la parole, lui dirent : Quel miracle nous montres-tu, pour agir de la sorte ? Jésus leur répondit : Détruisez ce temple, et en trois jours je le relèverai. Les Juifs dirent : Il a fallu quarante-six ans pour bâtir ce temple, et toi, en trois jours tu le relèveras ! Mais il parlait du temple de son corps. C'est pourquoi, lorsqu'il fut ressuscité des morts, ses disciples se souvinrent qu'il avait dit cela, et ils crurent à l'Écriture et à la parole que Jésus avait dite.

certaines prononcées par Jésus lui-même, d'autres par ses disciples - qui témoignent clairement que le Christ n'est qu'un serviteur. Ils se sont donc attachés à quelques textes équivoques qu'ils ont interprétés à leur guise et ont délaissé de nombreux textes si clairs qu'ils n'ont pas besoin d'être interprétés.

Réfutation de l'analogie entre l'essence, les hypostases et le soleil

Mais revenons ici à votre comparaison avec le soleil, qui serait une seule chose avec trois significations différentes, et les trois personnes de la Trinité. Cette comparaison est fallacieuse, car la lumière du soleil n'est pas le soleil lui-même, de même que la chaleur du soleil n'est pas le soleil. Le soleil se définit en effet comme un corps orbital rond produisant de la lumière et de la chaleur. Or, sa lumière et sa chaleur ne correspondent pas à cette définition. Car il n'est pas possible d'affirmer que sa lumière - ou sa chaleur - est un corps orbital rond produisant de la lumière et de la chaleur. Si sa lumière et sa chaleur étaient le vrai soleil, nées du vrai soleil, et de même nature que le soleil, comme l'affirme le symbole de la foi au sujet du Christ, décrit comme vrai Dieu, né du vrai Dieu et de même nature que son Père, alors vous pourriez employer cette comparaison. Mais les choses n'étant pas ainsi, il n'est pas possible de faire cette comparaison. Votre argument est donc irrecevable.

L'assertion selon laquelle Jésus a libéré les hommes de la mort et du péché

Vous prétendez également que, par sa descente, le Christ a libéré les hommes de la mort et du péché. Or, de telles affirmations sont des plus étonnantes, et plus étonnants encore ceux qui l'acceptent sans même y réfléchir. Et celui qui ne répugne pas à professer des croyances si irrationnelles et si éloignées de la réalité, et qui appellent les hommes à les adopter, sera disposé à professer des croyances encore plus

invraisemblables et plus infondées. Car si le péché a disparu avec sa venue, alors ceux qui l'ont tué n'ont commis aucun péché. Il n'y a plus en effet, après sa venue, de pécheur ou de péché.

De même, ceux qui ont tué ses apôtres et brûlé ses évangiles n'ont commis aucun péché. Et il en va de même des chrétiens qui, depuis ce jour, ont tué, volé, commis le péché de la chair, avec des femmes ou des hommes, se sont enivrés, ont menti et commis tous les péchés capitaux : ils sont sans péchés.

Et que celui qui réfute cet argument se réfère à cette prière récitée après chaque sacrement : « Notre Seigneur qui, par ses souffrances, a vaincu la mort…[1] », ainsi que celle-ci, récitée le deuxième vendredi de Pâques : « Nous glorifions la croix qui a vaincu le pouvoir de la mort et qui nous a apporté la paix et le salut. » Et l'on trouve dans certaines prières ces paroles : « Par les prières de notre Seigneur Jésus Christ, la mort a été vaincue et les tentations de Satan ont été éteintes et ses traces effacées. » Mais quel péché a-t-il été vaincu ? Et quelles tentations ont-elles été éteintes ? Citez-vous un seul péché qui existait avant l'avènement du Messie et qui a disparu.

Si donc leurs dissimulations touchent des choses connues de tous et parfaitement claires pour les gens, alors elles toucheront à plus forte raison des questions plus problématiques et plus à même d'être interprétées faussement par ces gens.

Et si vous avez accepté ces croyances, de toute évidence invraisemblables et dont la fausseté n'échappe pas même à des enfants, alors vous accepterez des croyances plus irrationnelles. Or, votre Évangile lui-même contredit cette croyance, comme dans ces paroles du Christ : « Plusieurs me diront en ce jour-là : Seigneur, Seigneur, n'avons-

---

[1] D'après l'auteur d'une des recensions, ces propos sont ceux des Nestoriens mais ne figurent pas dans les différentes sources à disposition aujourd'hui.

nous pas prophétisé par ton nom ? N'avons-nous pas chassé des démons par ton nom ? Et n'avons-nous pas fait beaucoup de miracles par ton nom ? Alors je leur dirai ouvertement : Je ne vous ai jamais connus, retirez-vous de moi, vous qui commettez l'iniquité. »[1] Ces paroles de Jésus s'opposent clairement aux croyances inventées par vos docteurs. Même chose pour les paroles qui suivent : « Je rassemblerai les hommes le Jour de la résurrection sur ma droite et sur ma gauche. Je dirai alors à ceux de la gauche : J'ai eu faim, et vous ne m'avez pas donné à manger ; j'ai eu soif, et vous ne m'avez pas donné à boire ; j'étais étranger, et vous ne m'avez pas recueilli ; j'étais en prison et vous ne m'avez pas rendu visite ; j'étais malade, et vous ne vous êtes pas rendus à mon chevet. Allez dans le feu qui vous a été préparé dès la fondation du monde. Et je dirai à ceux de la droite : Vous avez fait tout cela pour moi, prenez possession du royaume qui vous a été préparé dès la fondation du monde. »[2]

---

[1] Matthieu 7, 22-23.

[2] Voici le texte auquel fait allusion l'auteur de la lettre et qui est sensiblement différent dans la traduction française de l'évangile de Matthieu (25, 33-45) : « Il mettra les brebis à sa droite et les boucs à sa gauche. Alors le roi dira à ceux qui seront à sa droite : Venez, vous qui êtes bénis de mon Père ; prenez possession du royaume qui vous a été préparé dès la fondation du monde. Car j'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger ; j'ai eu soif, et vous m'avez donné à boire ; j'étais étranger, et vous m'avez recueilli ; j'étais nu, et vous m'avez vêtu ; j'étais malade, et vous m'avez visité ; j'étais en prison, et vous êtes venus vers moi. Les justes lui répondront : Seigneur, quand t'avons-nous vu avoir faim, et t'avons-nous donné à manger ; ou avoir soif, et t'avons-nous donné à boire ? Quand t'avons-nous vu étranger, et t'avons-nous recueilli ; ou nu, et t'avons-nous vêtu ? Quand t'avons-nous vu malade, ou en prison, et sommes-nous allés vers toi ? Et le roi leur répondra : Je vous le dis en vérité, toutes les fois que vous avez fait ces choses à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous les avez faites. Ensuite il dira à ceux qui seront à sa gauche : Retirez-vous de moi, maudits ; allez dans le feu éternel qui a été préparé pour le diable et pour ses anges. Car j'ai eu faim, et vous ne m'avez pas donné à manger ; j'ai eu soif, et vous ne m'avez pas donné à boire ; j'étais étranger, et vous ne m'avez pas recueilli ; j'étais nu, et vous ne m'avez pas vêtu ; j'étais malade et en prison, et vous ne m'avez pas visité. Ils répondront aussi : Seigneur, quand t'avons-nous vu ayant faim, ou ayant soif, ou étranger, ou nu, ou malade, ou en prison, et ne t'avons-nous pas assisté ? Et il leur répondra : Je vous le dis en vérité, toutes les fois que vous

Or, ces hommes n'entreront-ils pas en Enfer pour prix de leurs péchés ? Et les autres ne prendront-ils pas possession du Paradis pour les bonnes œuvres qu'ils ont accomplies par la grâce de Dieu ? Par conséquent, quiconque affirme que le péché a disparu a prononcé un mensonge éhonté et a contredit les paroles mêmes du Christ.

Vous qui êtes doués d'intelligence, sur quoi vous appuyez-vous pour faire de Jésus un Dieu ayant droit au culte et le Créateur de l'univers ?

Est-ce que les livres des prophètes l'ont élevé au rang de divinité ? Lui-même s'est-il attribué ce statut, ou l'un de ses disciples ou ceux qui ont rapporté ses paroles, qui sont les piliers de votre religion et ceux dont vous avez hérité vos lois et vos traditions ? Car les évangélistes ont rapporté dans leurs livres des paroles, des sermons et des recommandations de Jésus, en très grand nombre, qui tous indiquent

---

n'avez pas fait ces choses à l'un de ces plus petits, c'est à moi que vous ne les avez pas faites. » Ce texte nous fait penser à un hadith qodsi qui a le même sens : D'après Abou Hourayrah (que Dieu l'agrée), le Messager de Dieu (paix et salut sur lui) a dit : « Dieu Tout-Puissant dira le Jour de la résurrection : "Fils d'Adam ! Je suis tombé malade, mais tu ne M'as pas rendu visite". L'homme s'étonnera : "Comment, Seigneur, pourrais-Tu tomber malade alors que Tu es le Seigneur de l'univers". Dieu répondra : "N'as-tu pas su qu'untel, Mon serviteur, était tombé malade ? Et pourtant tu ne t'es pas rendu à son chevet. Ne sais-tu pas que si tu l'avais fait, tu M'aurais trouvé auprès de lui ? Fils d'Adam ! Je t'ai réclamé à manger, mais tu Me l'as refusé". L'homme s'étonnera : "Comment, Seigneur, aurais-je pu Te nourrir alors que Tu es le Seigneur de l'univers". Dieu répondra : "N'as-tu pas su qu'untel, Mon serviteur, te demandais à manger, mais tu ne l'as pas nourri. Ne sais-tu pas que si tu l'avais nourri, tu aurais trouvé ta récompense auprès de Moi ? Fils d'Adam ! Je t'ai réclamé à boire, mais tu Me l'as refusé". L'homme s'étonnera : "Comment, Seigneur, aurais-je pu Te donner à boire alors que Tu es le Seigneur de l'univers". Dieu répondra : "Untel, Mon serviteur, te réclamais à boire, mais tu ne l'as pas abreuvé ? Ne sais-tu pas que si tu l'avais abreuvé, tu aurais trouvé ta récompense auprès de Moi ?" » [Mouslim]

clairement qu'il est un serviteur comme vous, envoyé par votre Seigneur et le sien, et qu'il vous a transmis le message dont il était chargé. C'est également ce que ses apôtres et ses disciples ont rapporté de lui à ceux qui les ont interrogés à son sujet.

De ses paroles l'on retient notamment qu'il est un homme envoyé par Dieu et un prophète plein de force et de mérite. Mais vous avez interprété ces mots en expliquant qu'il parlait ainsi de sa nature humaine. Si tel était le cas, il aurait clairement indiqué qu'il était un dieu, de même qu'il a clairement montré qu'il était un serviteur. Mais en vérité, il ne l'a jamais affirmé et n'a jamais prétendu à la divinité. Et il n'a jamais appelé les hommes à l'adorer comme un dieu. En outre, les livres des prophètes qui l'ont précédé ne l'ont jamais décrit comme une divinité, ni même les écrits laissés par ses disciples et rien n'est rapporté d'eux allant dans ce sens. Et aucune des paroles adressées par l'ange Gabriel à Marie ne l'établit, pas plus que les mots de Jean, fils de Zacharie.

Les preuves des Chrétiens de la divinité de Jésus et la réponse du converti

Et si vous affirmez que vous vous appuyez, pour prouver sa divinité, sur les miracles qu'il a accomplis, puisqu'il a ressuscité les morts, guéri les aveugles et les lépreux, marché sur l'eau, qu'il est monté au ciel, qu'il a transformé l'eau en vin et multiplié le pain, alors il convient de faire de tous ceux qui ont produit de tels miracles des dieux. Sinon, pourquoi faire une différence entre eux ?

Ainsi le Livre des rois nous apprend que le prophète Élie a ressuscité le fils d'une veuve, qu'Élisée a redonné vie à l'enfant d'une juive, tandis qu'Ezéchiel ramena à la vie plusieurs milliers de soldats. Or, ce pouvoir de ressusciter les morts ne fit pas de ces prophètes des dieux.

S'agissant du pouvoir de guérir les aveugles, la même Torah nous relate que le prophète Joseph a redonné la vue à son père Jacob qui l'avait

perdue. Quant à Moïse, il a jeté son bâton qui s'est transformé en serpent ayant deux véritables yeux. Et il a frappé de son bâton le sable qui s'est transformé en teignes ayant chacune deux véritables yeux. Or, ces miracles prodigieux ne firent pas de leurs auteurs des dieux.

En ce qui concerne la guérison des lépreux, le Livre des rois nous informe que le chef de l'armée du roi de Syrie était lépreux. Il quitta donc un jour son pays pour se rendre auprès du prophète Élisée ﷺ dans l'espoir qu'il le guérisse de la lèpre. Les Écritures relatent que l'homme demeura plusieurs jours à la porte d'Élisée sans qu'il ne soit autorisé à entrer. Élisée fut alors informé de la présence devant sa porte d'un homme appelé Naaman, l'un des grands de Syrie, qui souffrait de la lèpre, et qui était venu afin qu'il le guérisse de sa maladie. Mais Élisée ne lui permit pas d'entrer. En revanche, il lui fit dire par un messager : « Va te laver sept fois dans le Jourdain. » Le messager transmit donc les recommandations d'Élisée à Naaman qui les mit à exécution et fut guéri. Naaman prit donc la route du retour, suivi du serviteur d'Élisée qui lui fit croire que son maître lui réclamait de l'argent en échange de sa guérison. Naaman s'en réjouit et remit au serviteur de l'argent et des bijoux. De retour, le serviteur les dissimula à Élisée. Puis le serviteur se présenta à Élisée qui lui dit : « Tu as suivi Naaman et lui as fait croire que je réclamais un salaire. Tu as alors reçu de sa part tels biens que tu as dissimulés à tel endroit. Si tu as bien agi ainsi, alors que la lèpre de Naaman te touche ainsi que ta postérité. Le serviteur d'Élisée fut aussitôt touché par la lèpre[1].

Le prophète Élisée a donc non seulement guéri un lépreux, mais aussi rendu lépreux un homme sain, ce qui est plus prodigieux que le miracle réalisé par le Christ ﷺ. Or, les miracles d'Élisée n'ont pas fait de lui une divinité.

---

[1] Voir un récit sensiblement différent en 2 Rois, chapitre 5.

S'agissant de votre argument selon lequel Jésus a marché sur l'eau, vous n'êtes pas sans savoir que le Livre des rois nous enseigne qu'Élie عليه السلام se rendit au Jourdain, accompagné de son disciple Élisée. Élie prit alors son manteau, le roula, et en frappa les eaux, qui se partagèrent çà et là, et ils passèrent tous deux à sec. Puis Élie monta au ciel sur un cheval de feu[1] sous les yeux d'Élisée auquel il remit son manteau. Lorsqu'il fut de retour au Jourdain, Élisée frappa du manteau les eaux qui se partagèrent, lui permettant de passer à sec[2]. Or, par ce miracle, ni Élisée ni Élie n'ont été élevés au rang de divinités.

S'agissant de votre argument selon lequel Jésus a transformé l'eau en vin, vous n'êtes pas sans savoir que le Livre des rois relate qu'Élisée séjourna chez une femme juive qui lui offrit l'hospitalité. Lorsqu'il fut sur le point de partir, il lui demanda si elle avait besoin de quelque chose. La femme répondit : « Prophète de Dieu ! Mon mari a laissé des dettes. Tu peux donc, si tu le souhaites, prier Dieu afin qu'Il s'acquitte de nos dettes. »

Élisée lui demanda alors de rassembler tous les vases dont elle disposait et d'emprunter autant de vases qu'elle pouvait à ses voisines. Puis il lui demanda de remplir tous les vases d'eau et de les laisser cette nuit. Il passa ensuite près des vases si bien que, au matin, la femme les trouva tous remplis d'huile. Ils vendirent donc l'huile et purent ainsi rembourser leurs dettes[3].

Or, il est plus prodigieux de transformer de l'eau en huile que de transformer de l'eau en vin. Pourtant, Élisée n'a pas pour cela été élevé au rang de divinité.

En ce qui concerne votre argument selon lequel Jésus a multiplié la nourriture au point que quelques pains ont suffi à nourrir une foule

---

[1] Dans le texte arabe : un cheval de lumière. L'éditeur.

[2] Un récit sensiblement différent se trouve en 2 Rois, chapitre 2.

[3] Voir un récit similaire en 2 Rois, chapitre 4.

immense, sachez que le Livre des rois nous informe qu'Élisée fit halte chez une veuve alors que le pays était touché par la sécheresse et que les gens mourraient de faim. Il dit à la veuve : « As-tu de la nourriture ? » Elle répondit : « Par Dieu ! Je n'ai qu'une poignée de farine dans un pot dont je voulais faire du pain pour mon enfant. Mais nous sommes certains de mourir de cette famine qui touche les gens. »

Élisée lui dit alors : « Apporte-la et sois sans crainte. » Elle apporta donc la farine qu'Élisée se mit à bénir, si bien qu'elle en mangea trois ans et demi, elle, sa famille et ses voisins, jusqu'à ce que Dieu délivre les gens de cette famine[1].

Élisée a accompli ici un miracle plus prodigieux que celui du Christ, puisqu'il a non seulement multiplié une nourriture en faible quantité, mais l'a également perpétuée, tandis que Jésus a multiplié les pains dans un épisode unique. Pourtant, Élisée n'est pas devenu un dieu par ce miracle.

Et si vous objectez que ces prophètes n'ont réalisé ces miracles que par la volonté et le pouvoir de Dieu qui leur a permis de les accomplir, alors vous dites vrai. Mais nous vous renvoyons le même argument : le Christ n'a pas produit ces miracles par lui-même, mais par le pouvoir de Dieu. Quelle différence y a-t-il donc entre le Messie et les autres prophètes ?! Et en quoi les miracles de Jésus prouvent-ils sa divinité ?!

Et si vous répondez que lorsque les prophètes voulaient accomplir des miracles par la volonté de Dieu, ils L'imploraient humblement et reconnaissaient Sa divinité et leur servitude, nous vous répondrons à notre tour que le Christ procédait de manière identique, implorant humblement le Seigneur et reconnaissant qu'il n'était qu'un serviteur. Ainsi, les Évangiles relatent que Jésus voulut ressusciter un homme appelé Lazare. Il implora donc : « Pour moi, je savais que tu m'exauces

---

[1] Voir un récit similaire en 1 Rois, chapitre 17.

toujours ; mais j'ai parlé à cause de la foule qui m'entoure, afin qu'ils croient que c'est toi qui m'as envoyé. »[1] Et, selon vous, il aurait prononcé ces mots sur la croix : « Mon Dieu ! Pourquoi m'as-tu abandonné ? » Et il a dit à ce moment-là : « Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font. »[2]

Et selon l'évangile de Matthieu, il a dit : « Père, je te loue. »[3] Et il a dit : « Mon Père, s'il est possible, que cette coupe s'éloigne de moi ! Toutefois, non pas ce que je veux, mais ce que tu veux. »[4] Et il a dit : « Je vais au Père; car le Père est plus grand que moi. »[5] Et il a dit : « Je ne fais rien de moi-même, mais je parle selon ce que le Père m'a enseigné. »[6] Et il a dit en parlant de lui-même : « En vérité, en vérité, je vous le dis, le serviteur n'est pas plus grand que son seigneur ni l'apôtre plus grand que celui qui l'a envoyé. »[7]

Et il a dit : « Dieu n'a pas engendré, ni été engendré, ne mange pas, ne boit pas, ne dort pas et aucune de Ses créatures ne l'a vu. D'ailleurs quiconque Le verrait en mourrait. » Or, le Christ a mangé et bu, et il a été enfanté. En outre, les gens l'ont vu sans en mourir alors qu'il demeura trente-trois ans parmi eux.

Commentaire d'Ibn Taymiyya

Les chrétiens admettent la réalité de la plupart de ces passages tirés des Écritures, mais certains en rejettent une petite partie, comme les paroles : « le serviteur n'est pas plus grand que son seigneur » qui, selon eux, concernent les apôtres. En outre, certains affirment que les paroles : « Dieu n'a pas

[1] Jean 11, 42.
[2] Luc 23, 34. Marc 15.
[3] Ces paroles se trouvent en Luc 10, 21.
[4] Matthieu 26, 39.
[5] Jean 14, 28.
[6] Jean 8, 28.
[7] Jean 13, 16.

engendré, ni été engendré, ne mange pas, ne boit pas » n'ont jamais été prononcées par Jésus. [Fin du commentaire].

Propos de Jésus indiquant qu'il est un serviteur éduqué et envoyé

Et Jésus a dit dans l'Évangile de Jean : « Quand vous aurez élevé le Fils de l'homme, alors vous connaîtrez ce que je suis, et que je ne fais rien de moi-même, mais que je parle selon ce que le Père m'a enseigné. »[1] Et il a dit : « J'ai été envoyé de la part du Père pour vous enseigner. » Et il a dit à ses compagnons : « Quittons cette cité, car un prophète n'est jamais honoré dans sa patrie. »[2] En outre, les Évangiles nous apprennent qu'une femme vit le Messie et lui dit : « Tu es ce prophète dont nous attendions la venue. » Le Messie lui répondit : « Tu dis vrai. Puisses-tu connaître le bonheur. » Par ailleurs, il a dit à ses disciples : « Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie. »[3]

Jésus a donc reconnu qu'il n'était qu'un prophète, et qu'il avait un Dieu et un Seigneur qui l'avait envoyé. Et il a dit à ses disciples : « Celui qui vous reçoit me reçoit, et celui qui me reçoit, reçoit celui qui m'a envoyé. Celui qui reçoit un prophète en qualité de prophète recevra une récompense de prophète. »[4]

Jésus a donc montré dans plusieurs passages des Évangiles qu'il était un prophète envoyé par Dieu, et que ses liens avec le Seigneur étaient identiques à leurs liens avec Lui.

Par ailleurs, l'apôtre Matthieu mentionne dans son évangile la prophétie d'Esaïe qui rapporte ces paroles de Dieu prouvant l'authenticité de la mission du Christ et qu'il est le Messie attendu par les

---

[1] Jean 8, 28.
[2] Voir Marc 6, 4.
[3] Jean 20, 21.
[4] Matthieu 10, 40-41.

juifs : « Voici mon serviteur que j'ai choisi, mon bien-aimé en qui mon âme a pris plaisir. Je mettrai mon Esprit sur lui, et il annoncera la justice aux nations. »[1] Nous n'avons pas besoin de preuve plus claire que celle-ci dont vous avez pourtant fait un argument en votre faveur. Dieu a en effet clairement exposé sa nature en le décrivant comme un « serviteur », et Il a annoncé qu'Il l'assisterait de Son Esprit, de même qu'Il a assisté les autres prophètes de Son Esprit. Ceux-ci ont donc produit les miracles qui leur sont attribués. Ces paroles sont par ailleurs conformes à l'annonce faite à Marie par l'ange Gabriel lorsque ce dernier lui est apparu et lui a adressé les mots que nous avons mentionnés au début de cet écrit.

En outre, l'apôtre Jean rapporte dans son évangile ces paroles du Messie ﷺ : « La parole que vous entendez n'est pas de moi, mais du Père qui m'a envoyé. »[2] Et il a affirmé par ailleurs : « Le Père est plus grand que moi. »[3] Et il a dit : « J'agis selon l'ordre que le Père m'a donné. »[4] Et il a dit : « Je suis le vrai cep, et mon Père est le vigneron. »[5] En outre, Jean a affirmé : « Car, comme le Père a la vie en lui-même, ainsi il a donné au Fils d'avoir la vie en lui-même. »[6] Or, celui qui reçoit n'est pas l'égal de celui qui donne. Et celui qui fait l'action est nécessairement différent de celui qui en est l'objet.

En outre, le Christ a dit dans l'évangile de Jean : « Si c'est moi qui rends témoignage de moi-même, mon témoignage n'est pas vrai. Il y en a un autre qui rend témoignage de moi, et je sais que le témoignage qu'il rend de moi est vrai. »[7] Et le Messie a dit aux juifs : « Mais maintenant vous

---

[1] Matthieu 12, 18.
[2] Jean 14, 24.
[3] Jean 14, 28.
[4] Jean 14, 31.
[5] Jean 15, 1.
[6] Jean 5, 26.
[7] Jean 5, 31-32.

cherchez à me faire mourir, moi qui vous ai dit la vérité que j'ai entendue de Dieu. »[1]

Et il a dit après avoir ressuscité un mort : « Père, je te rends grâces de ce que tu m'as exaucé. Pour moi, je savais que tu m'exauces toujours ; mais j'ai parlé à cause de la foule qui m'entoure, afin qu'ils croient que c'est toi qui m'as envoyé. »[2] Y a-t-il manière plus humble d'implorer Dieu et manière plus claire de reconnaître son statut de prophète ?!

Et il s'adressa un jour en ces termes à des juifs qui le disaient possédé : « Je n'ai point de démon ; mais j'honore mon Père, et vous m'outragez. Je ne cherche point ma gloire ; il en est un qui la cherche et qui juge. [...] Et si je disais que je ne le connais pas, je serais semblable à vous, un menteur. Mais je le connais, et je garde sa parole. »[3]

Et David a dit dans le Psaume 110 : « Parole de l'Éternel à mon Seigneur : Assieds-toi à ma droite, jusqu'à ce que je fasse de tes ennemis ton marchepied. L'Éternel étendra de Sion le sceptre de ta puissance : Domine au milieu de tes ennemis ! Ton peuple est plein d'ardeur, quand tu rassembles ton armée ; avec des ornements sacrés, du sein de l'aurore. Ta jeunesse vient à toi comme une rosée. L'Éternel l'a juré, et il ne s'en repentira point : Tu es sacrificateur pour toujours, à la manière de Melchisédek. »[4]

Dans ces paroles qu'ils attribuent à Dieu, David a montré que son seigneur à un Seigneur qui est plus grand et plus haut que lui, et qui lui a accordé ce que nous avons mentionné et a témoigné en sa faveur. Le Seigneur étendra de Sion le sceptre de sa puissance. Et il l'a décrit comme un sacrificateur à l'image de Melchisédek.

---

[1] Jean 8, 40.
[2] Jean 11, 41-42.
[3] Jean 8, 49-55.
[4] Psaumes 110, 1-4.

Ibn Taymiyya commente

On dit que ce sacrificateur est celui dont la Torah relate qu'Abraham lui a accordé une offrande. Et si le Messie lui est comparé, alors qu'il est appelé « sacrificateur », alors voilà l'une des meilleures preuves qu'il n'est qu'une créature. [Fin du commentaire].

Quant aux paroles : « Je t'ai engendré aujourd'hui »[1], elles ressemblent à ces mots de David : « Il m'a adopté depuis le début. J'ai mentionné ton nom et j'ai offert toutes tes œuvres. » Par ailleurs, selon certains, le Psaume est ainsi : « Le Seigneur fera venir son bâton de Sion. »

Par ailleurs, Pierre, le chef des apôtres, a dit dans le deuxième chapitre des Actes des apôtres : « Hommes Israélites, écoutez ces paroles ! Jésus de Nazareth, cet homme à qui Dieu a rendu témoignage devant vous par les miracles, les prodiges et les signes qu'il a opérés par lui au milieu de vous, comme vous le savez vous-mêmes ; cet homme, livré selon le dessein arrêté et selon la prescience de Dieu, vous l'avez crucifié, vous l'avez fait mourir par la main des impies. Dieu l'a ressuscité, en le délivrant des liens de la mort. »[2]

Peut-on trouver témoignage plus clair et plus explicite que celui-ci. Pierre, l'apôtre qui est pour vous le plus digne de confiance, nous informe, comme vous pouvez le voir, que le Christ est un « homme » envoyé par Dieu, que les miracles qu'il a opérés ne l'ont été que par la volonté de Dieu qui lui a permis de les réaliser et que c'est encore Dieu qui l'a ressuscité d'entre les morts.

Et Pierre a dit dans le même discours : « Dieu a fait Seigneur et Christ ce Jésus que vous avez crucifié. »[3] Or, ces paroles réfutent l'interprétation selon laquelle le premier passage ne concerne que la nature humaine du

---

[1] Psaumes 2, 7.
[2] Actes 2, 22-24.
[3] Actes 2, 36.

Christ. Car il affirme ici que Dieu l'a fait Seigneur et Christ. Or, ce qui a été fait a été créé. Abou Nasr a dit : « Jésus est dit « de Nazareth » car sa mère était originaire d'une localité appelée Nazareth dans la plaine du Jourdain. C'est à ce village que les chrétiens doivent leur surnom de « Nazaréens ».

D'ailleurs Dieu a également décrit le prophète Joseph comme un « seigneur ». David dit dans le Psaume 105 : « Joseph fut vendu comme esclave. On serra ses pieds dans des liens, on le mit aux fers, jusqu'au temps où arriva ce qu'il avait annoncé, et où la parole de l'Éternel l'éprouva. Le roi fit ôter ses liens, le dominateur des peuples le délivra. Il l'établit seigneur sur sa maison, et gouverneur de tous ses biens. »[1]

Et Luc relate à la fin de son évangile que le Christ se présenta à deux de ses disciples qui étaient affligés et leur demanda, sans qu'ils le reconnaissent, ce qui les rendait tristes. Ils lui répondirent : « Es-tu le seul qui, séjournant à Jérusalem, ne sache pas ce qui y est arrivé ces jours-ci à Jésus le Nazaréen, un prophète puissant en œuvres et en paroles devant Dieu et devant tout le peuple, et comment les principaux sacrificateurs et nos magistrats l'ont livré pour le faire condamner à mort et l'ont crucifié. »[2]

Or, vous avez délaissé ses paroles et celles de ses disciples pour professer des croyances inventées par vos chefs qui vous conduisent à l'égarement et à l'idolâtrie.

S'adressant à Dieu et faisant l'éloge de Jésus, David a dit dans le huitième Psaume : « Qu'est-ce que l'homme, pour que tu te souviennes de lui ? Et le fils de l'homme, pour que tu prennes garde à lui ? Tu l'as

---

1 Psaumes 105, 17-21.

2 Voir Luc 24, 18-20.

fait de peu inférieur aux anges, et tu l'as couronné de gloire et de magnificence. »[1]

Et il est dit dans le deuxième Psaume de David : « L'Éternel m'a dit : Tu es mon fils ! Je t'ai engendré aujourd'hui. Demande-moi et je te donnerai. »[2] Les paroles : « Je t'ai engendré » prouvent que le Christ n'est pas éternel, mais accidentel, dans le sens de contingent. Or, tout ce qui est accidentel a été créé. D'ailleurs, le terme « aujourd'hui », mentionné ici pour sa naissance, insiste sur cette réalité : il est né aujourd'hui. Il ne laisse aucun doute : Jésus n'existait pas avant ce jour. Quant aux paroles : « Demande-moi et je te donnerai », elles prouvent qu'il a besoin de demander et ne peut se passer des dons.

Voici donc les versets qui nous viennent à l'esprit et qui prouvent que le Messie fut créé et un serviteur de Dieu, et qui réfutent la croyance selon laquelle il fut le Seigneur. Les versets de ce genre sont d'ailleurs innombrables dans les Évangiles. Si donc Jésus en témoigne lui-même, de même que les prophètes et ses disciples, comme nous l'avons montré dans cet écrit en nous limitant à des arguments tirés de vos livres, alors sur quoi reposent vos croyances relatives au Christ ? Et pourquoi avoir choisi des croyances si infâmes, si détestables et si irrationnelles - des croyances que ni la raison, ni la comparaison, ni l'interprétation ne peuvent justifier - les préférant à des croyances sublimes qui contentent la raison et apaisent le cœur, tout en proclamant la grandeur et la majesté du Seigneur ?

Et si, poussés par la recherche de la vérité, vous méditez honnêtement tous les arguments et les textes que nous avons exposés, vous saurez

---

1 Psaumes 8, 4-5. Dans les traductions françaises contemporaines, nous trouvons : « Tu l'as fait de peu inférieur à Dieu » et non « aux anges », différence probablement due à une falsification des manuscrits dans le but d'insister sur la divinité de Jésus.
2 Psaumes 2, 7-8.

qu'on ne peut rien en interpréter pour les attribuer à la nature humaine de Jésus sans devoir aussi les attribuer à sa nature divine.

Jésus appelle Dieu 'mon père' et la réponse

Et si vous prétendez que la filiation divine du Christ est établie par ses paroles : « Mon père et votre père », ou « Ô mon père » ou encore : « Mon père m'a envoyé », nous vous répondrons que si l'Évangile a été révélé ainsi et que ses termes n'ont pas été modifiés, alors la langue autorise cette image consistant à nommer le saint et le vertueux « fils de Dieu ». D'ailleurs, Dieu vous a tous appelés « fils » sans que vous ayez atteint pour autant le rang de Jésus.

De même, Dieu s'est adressé au peuple hébreu en ces termes dans la Torah : « Tu es mon premier-né » et à David dans les Psaumes : « Tu es mon fils et mon bien-aimé ». Et le Christ a dit aux apôtres dans l'Évangile : « Je veux aller vers mon Père et votre Père, mon Dieu et votre Dieu. » Les apôtres sont donc décrits ici comme les fils de Dieu. En outre, Jésus reconnaît ici qu'il a un dieu qui est Dieu. Or, celui qui a un dieu ne peut être lui-même dieu comme vous le prétendez. Si donc vous prétendez que le Messie mérite d'être élevé au rang de divinité parce que Dieu l'a désigné comme Son fils, alors nous témoignons de la divinité de tous ceux qu'Il a désignés comme Ses fils. Car pourquoi faire une différence ?!

Et si vous prétendez que Jacob, David et leurs semblables n'ont été désignés par Dieu comme Ses fils que par miséricorde envers eux, tandis que le Christ est véritablement le « fils de Dieu » - Dieu est trop saint pour que leurs blasphèmes puissent l'atteindre -, nous répondrons qu'il est, dans ce cas, également possible d'affirmer que Jacob et David sont les vrais fils de Dieu, et le Messie, son fils, par miséricorde. Car quelle différence y a-t-il entre eux ?

Textes de référence des Chrétiens pour affirmer la divinité de Jésus et la réponse

Et si vous affirmez que la différence entre le Christ et les prophètes qui l'ont précédé est que Jésus a dit à un paralytique, sans même implorer Dieu : « Lève-toi et marche ! Tes péchés te sont pardonnés »[1], nous répondrons que le prophète Élie a ordonné au ciel de pleuvoir et que la pluie est tombée, et ce, sans même invoquer Dieu. Il en va de même d'Élisée qui a ordonné à Naaman, le Syrien, de se laver sept fois dans le Jourdain. Il a alors guéri de la lèpre sans qu'Élisée implore Dieu de le guérir. D'ailleurs, plusieurs passages des Évangiles déjà mentionnés montrent Jésus en train de L'implorer humblement.

Ainsi, Jésus a dit dans l'Évangile : « Père, je te rends grâces de ce que tu m'as exaucé. Pour moi, je savais que tu m'exauces toujours ; mais j'ai parlé à cause de la foule qui m'entoure, afin qu'ils croient que c'est toi qui m'as envoyé. »[2]

Et si vous expliquez que Dieu seul peut pardonner et que le Messie a dit au juif : « Lève-toi et marche ! Tes péchés te sont pardonnés »[3], nous répondrons que Dieu a dit à Moïse dans la Torah : « Va, pars d'ici, toi et le peuple que tu as fait sortir du pays d'Égypte. J'enverrai devant toi un ange qui pardonnera vos péchés. »[4]

Si donc vous prétendez que le Messie est un dieu parce qu'il a pardonné les péchés du paralytique, alors l'ange aussi puisqu'il a pardonné les péchés de tous les Hébreux. Pourquoi en effet faire une différence ?!

---

[1] Voir le récit du paralytique en Luc 5, 18-20.

[2] Jean 11, 41-42.

[3] Luc 5, 18-20.

[4] Un passage proche de celui-ci se trouve en Exode 33, 1-2, mais sans les paroles : « qui pardonnera vos péchés ».

Et si vous affirmez que le Christ se distingue des autres prophètes par la fait que Dieu l'a désigné comme un « seigneur » dans ces paroles : « Le Fils de l'homme est le seigneur du sabbat »[1], nous répondrons que la Torah nous apprend que lorsque Loth عليه السلام vit les deux anges venir du désert pour anéantir son peuple, il leur dit : « Voici, mes seigneurs, entrez, je vous prie, dans la maison de votre serviteur. »[2] D'ailleurs nous avons déjà mentionné dans cette lettre les hommes désignés comme des seigneurs dans les Écritures, à l'image de Joseph. Si donc le Christ est une divinité parce qu'il a été appelé « seigneur », alors ceux-là aussi puisqu'ils ont été désignés de manière identique.

Et si vous affirmez que les prophètes ont prédit la divinité du Christ, puisque Esaïe a dit : « C'est pourquoi le Seigneur lui-même vous donnera un signe, voici, la jeune fille deviendra enceinte, elle enfantera un fils, et elle lui donnera le nom d'Emmanuel »[3], et que le mot « Emmanuel » signifie « notre Dieu est avec nous » en hébreu, nous répondrons que ce nom est également donné aux nobles. Et si Dieu seul possède l'attribut de la divinité, le Seigneur Dieu a dit à Moïse عليه السلام dans la Torah au sujet de son frère Aaron عليه السلام : « Il parlera pour toi au peuple; il te servira de bouche, et tu tiendras pour lui la place de Dieu. »[4]

Et Dieu a dit dans un autre passage : « Vois, je te fais Dieu pour Pharaon. »[5] Et David a dit dans les Psaumes en s'adressant aux sages : « Vous êtes des dieux, vous êtes tous des fils du Très Haut. »[6]

Et si vous objectez que Dieu a fait de Moïse un dieu pour Aaron dans la mesure où il en a fait son chef, nous répondrons que, de la même

---

[1] Marc 2, 28.
[2] Genèse 19, 2.
[3] Esaïe 7, 14.
[4] Exode 4, 16.
[5] Exode 7, 1.
[6] Psaumes 82, 6.

manière, Esaïe a fait du Messie le dieu de sa nation avec le sens de chef. Car pourquoi faire une différence ?!

Et si vous affirmez que le Christ a dit dans l'Évangile : « Celui qui m'a vu a vu le Père; moi et le Père sommes un »[1], nous répondrons que les paroles : « moi et le Père sommes un » signifient : en m'obéissant, vous obéissez à Dieu. De même, l'envoyé dit : celui qui m'a envoyé et moi sommes une seule et même personne, et le fondé de pouvoir dit : celui qui m'a chargé de cette mission et moi sommes une seule et même personne. En effet, il agit et parle à sa place, et réclame ses droits. De même, les paroles : « Celui qui m'a vu a vu le Père » signifient que celui qui a vu les miracles produits par le Messie a vu en réalité les miracles accomplis par Dieu.

Et si vous affirmez que le Christ a dit dans l'Évangile : « En vérité, en vérité, je vous le dis, avant qu'Abraham fût, je suis »[2], alors qu'il est son descendant, ce qui signifie, selon vous, qu'il entendait par là qu'il était avant Abraham par sa nature divine, nous vous répondrons que Salomon, fils de David, a dit dans Proverbes : « J'étais avant le monde et j'étais avec Dieu lorsqu'il a commencé la terre. »[3] Quelle différence y a-t-il entre votre affirmation sur Jésus et celle qui prétend que Salomon est le fils de Dieu, et qu'il faisait référence à sa nature divine en affirmant qu'il était avant le monde ?! De même, David a dit dans les Psaumes : « J'ai mentionné ton nom, Seigneur, depuis le début, et j'ai été guidé par toutes Tes œuvres. »[4]

---

[1] Voir un passage proche de celui-ci en Jean 14, 9-10.
[2] Jean 8, 58.
[3] L'auteur semble résumer ici ce passage de Proverbes (8, 28-30) : « Lorsqu'il fixa les nuages en haut, et que les sources de l'abîme jaillirent avec force, lorsqu'il donna une limite à la mer, pour que les eaux n'en franchissent pas les bords, lorsqu'il posa les fondements de la terre, j'étais à l'œuvre auprès de lui. »
[4] Possible allusion à ce passage des Psaumes (119, 52-56) : « Je pense à tes jugements d'autrefois, ô Éternel ! Et je me console. Une colère ardente me saisit à la vue des méchants qui abandonnent ta loi. Tes statuts sont le sujet de mes cantiques, dans la

Et si vous objectez que les paroles de Salomon, fils de David, doivent être interprétées différemment, car l'un et l'autre étant les descendants de Jacob, ils ne peuvent être avant ce monde, nous répondrons qu'il en va de même du Messie dont les paroles doivent être interprétées de la même manière, puisqu'il fait partie de la descendance d'Abraham qu'il n'a donc pu précéder par l'existence. Si donc vous interprétez leurs paroles, nous interpréterons les siennes, et si vous vous attachez au sens apparent des paroles de Jésus, alors nous en ferons de même avec les paroles de Salomon et de David. Car quelle différence y a-t-il entre eux ?!

Nous n'avons avancé cet argument contre votre interprétation que pour que vous compreniez la fausseté de vos croyances et que cette interprétation n'est pas fondée. Le nom « Emmanuel » signifie en effet simplement que Dieu était avec lui et son peuple par l'assistance et le soutien qu'Il leur apportait.

Pour preuve, le fait que vous portez vous-mêmes le nom d'Emmanuel. Or, si ce mot avait le sens que vous voulez lui prêter, nul se serait autorisé à le porter, de même qu'il n'est pas permis de s'appeler le Messie ou le Christ en raison du sens particulier de ces deux noms.

Et si vous affirmez que les disciples du Christ accomplissaient des miracles en son nom, nous vous répondrons par ces paroles adressées par Dieu à Jean le Baptiste, fils de Zacharie : « Je t'ai assisté de l'Esprit Saint et de la force d'Élie, une force qui produit des miracles. » Dieu a donc attribué à Élie la force permettant d'accomplir des miracles.

Si donc vous prétendez que le Christ est dieu parce que des miracles ont été accomplis en son nom, quelle différence y a-t-il entre cette affirmation et l'affirmation selon laquelle Élie est dieu puisque des miracles ont été réalisés par sa force ?!

---

maison où je suis étranger. La nuit je me rappelle ton nom, ô Éternel ! Et je garde ta loi. C'est là ce qui m'est propre, car j'observe tes ordonnances. »

Et si vous affirmez que la croix sur laquelle, selon vos prétentions, le Messie fut crucifié, a été collée à un mort qui, par cela, a ressuscité, et que cela prouve sa divinité, nous vous répondrons : quelle différence y a-t-il entre vous et ceux qui affirment qu'Élisée est dieu en raison du récit qui suit tiré du deuxième Livre des rois (13 ;21) : « Et comme on enterrait un homme, voici, on aperçut une de ces troupes, et l'on jeta l'homme dans le sépulcre d'Élisée. L'homme alla toucher les os d'Élisée, et il reprit vie et se leva sur ses pieds. » Si donc vous prétendez que le Christ est dieu parce que la croix sur laquelle vous affirmez qu'il fut crucifié toucha un mort qui retrouva la vie, alors Élisée est également dieu puisque la terre de sa tombe toucha un mort qui retrouva la vie.

Et si vous avancez comme argument que Jésus fut sans père, nous répondrons que cela se produisit avant lui, sans qu'un événement si prodigieux implique la divinité. Cela témoigne simplement de l'omnipotence du Créateur, non de celle de l'être ainsi créé. En outre, Eve fut créée d'un homme, sans génitrice. Or, créer une femme d'un homme sans génitrice est plus étonnant que de créer un homme d'une femme, sans géniteur. Et plus étonnant encore est le cas d'Adam, créé de poussière par Dieu. Or, il est plus étonnant et plus prodigieux de créer un homme de poussière que de créer un homme d'une femme, sans géniteur. Quelle différence donc ?

Tous les arguments qui viennent d'être énumérés et réfutés sont ceux auxquels vous vous attachez pour justifier votre adoration du Christ et de l'avoir élevé au rang de divinité. Nous avons pour cela mentionné les textes tels qu'ils se trouvent dans vos livres, bien que nous ne doutions pas un seul instant que les juifs et les chrétiens ont falsifié une partie de leurs Écritures, et avons réfuté vos croyances et l'interprétation que vous faites des textes de la Torah, des Psaumes, des livres des prophètes et des Évangiles qui se trouvent entre vos mains. Sur quels arguments vous reposerez-vous après ceci ?

Par ailleurs, interrogé par ses disciples sur l'avènement de l'Heure, le Christ répondit : « Pour ce qui est du jour et de l'heure, personne ne le sait, ni les anges des cieux, ni le Fils, mais le Père seul. »[1] Par ces mots, Jésus reconnaît que sa science est incomplète, que Dieu est plus glorieux et plus savant que lui, et qu'Il n'est pas de même nature que lui. Par le terme « personne », Jésus souligne qu'aucune créature n'a connaissance de l'Heure. Puis il ajoute : « ni les anges », qui pourtant possèdent une science de Dieu que les hommes n'ont pas. Il ajoute ensuite : « ni le Fils » qui a pourtant un pouvoir que les autres hommes n'ont pas. Par ces paroles, Jésus témoigne clairement qu'il ne connaît pas tout ce que Dieu connaît, mais uniquement ce que Dieu lui a enseigné et dévoilé, et que, compte tenu de l'imperfection de sa science, il ne mérite pas d'être ainsi élevé au rang de divinité et décrit comme de même nature que son Père. Mais Dieu, le Créateur de toute chose, est bien au-dessus de leurs blasphèmes. Car s'il était dieu comme ils l'affirment, il aurait la même science de Dieu, science qui embrasse toutes choses, les plus secrètes comme les plus apparentes. Puisqu'il n'est pas possible d'affirmer ici, comme vous le faites lorsque vous êtes interrogés, que Jésus parlait uniquement de sa nature humaine, non de sa nature divine.

Ibn Taymiyya intervient et commente

Il signifie par cela que Jésus a clairement affirmé que personne ne connaît l'Heure, avant de préciser que les anges eux-mêmes n'en connaissent pas l'avènement, afin que nul ne pense que certains anges en sont informés. Il a donc ajouté : « ni les anges des cieux », avant de conclure par ces mots : « ni le Fils, mais le Père seul ». Il a donc dénié au Fils la connaissance de l'Heure, en affirmant que celle-ci est réservée au Père et à nul autre que lui. Or, Jésus entendait par le « Fils » le Christ, ce qui signifie que le Christ ne connaissait

---

[1] Matthieu 24, 36.

pas l'Heure. Et il affirma que seul le Père en avait connaissance, à l'exclusion du Fils, ce qui prouve que le terme « Fils » dans la bouche de Jésus désignait uniquement la nature humaine. Il ne pouvait en effet dénier cette science à la nature divine, puisque Dieu connaît toute chose. Ce qui démontre que par ses paroles : « Baptisez-les au nom du Père et du Fils »[1], Jésus entendait la nature humaine uniquement. Et il en va de même des autres occurrences du terme « Fils » dans sa bouche et de l'emploi de ce titre chez ses contemporains. Nul n'entendait par le mot « Fils » la nature divine. Associer la notion de « Fils » à la nature divine est en réalité une invention des chrétiens en fonction de laquelle ils comprennent les mots du Christ donnant à Dieu et ses attributs des noms qu'Il ne s'est jamais donnés. Ils ont ensuite compris les paroles de Jésus dans ce sens. Or, les paroles des prophètes, tout comme celles des autres hommes, doivent être comprises en fonction du sens des mots de la langue qu'ils emploient habituellement, non selon une terminologie inventée par une génération qui leur a succédé.

La méthode des Chrétiens pour interpréter les livres divins est celle des athées

Car cette manière d'agir des chrétiens et de leurs semblables ouvre la porte à la falsification des livres révélés. Or, le Très Haut dit :

« Ceux qui se détournent de Nos signes ne sauraient se dérober à Nous. Qui connaîtra le sort le plus enviable ? Celui qui sera jeté dans le feu de l'Enfer ou celui qui, le Jour de la résurrection, sera à l'abri du châtiment ? »[2]

Car quiconque invente des croyances peut de la même manière les exprimer par des termes particuliers et leur trouver une base dans les paroles des prophètes qui peuvent, en apparence, leur correspondre plus ou moins, alors que les paroles des prophètes ont en réalité une tout autre signification. Il donne alors à ses termes la signification qui correspond à ses croyances. Puis il fait en sorte que ces mêmes termes prononcés par les prophètes ou tirés des livres révélés visent le sens qu'il veut leur donner. D'ailleurs, tous

[1] Voir Matthieu 28, 19.

[2] Sourate *Foussilat*, verset 40.

les impies ont agi de la même manière que les chrétiens avec les livres divins. C'est le cas par exemple des impies influencés par la philosophie grecque qui affirment notamment que les astres ont toujours existé, et que la Torah et les autres livres révélés ne sont pas la parole de Dieu dont la science, selon eux, n'embrasse pas toute chose - pas plus Moïse que les autres hommes - et qui n'a pas pouvoir sur toute chose et qui ne ressuscitera pas les morts. Ils affirment donc que Dieu a créé, a produit, a fait et a façonné. Or, de telles formules sont applicables à ce qui est causal et accidentel.

Le premier consiste à assigner une cause à un fait, soit une relation de cause à effet qui lui est associée dans le temps.

Le second consiste à amener à l'existence une chose inexistante.

Ils affirment ensuite : nous disons que Dieu a créé, produit ou façonné les cieux et la terre et ce qui se trouve entre eux, comme les prophètes nous en ont informés, mais ils entendent par causalité, c'est-à-dire, que Dieu en fut la cause et que la Création n'a cessé d'être avec Lui.

Nous leur répondons que nul prophète - et même nulle nation - n'a utilisé les verbes « créer » ou « produire » autrement qu'avec le sens de tirer du néant. C'est-à-dire quelque chose qui avant son existence était inexistant et autre que cette chose existait. Le sens du verbe « créer » est connu dans toutes les langues de la terre. En outre, un terme utilisé par le commun des gens et par les spécialistes ne peut avoir une signification que seule une partie des gens comprennent et connaissent. Or, si le sens qu'ils donnent au verbe créer était juste, seule une partie des hommes pourraient se le représenter. Il n'est donc pas possible qu'un terme général employé par tout un chacun revête un sens particulier qui s'oppose au sens de ce terme dans la langue et à la définition qu'en ont donné les prophètes. Que dire alors si ce sens s'oppose également à la raison saine et aux textes authentiques. On ne connaît en effet personne qui, en parlant d'une chose éternelle, affirme qu'elle a été produite, créée, façonnée ou faite.

En affirmant cela, ces philosophes mentent de manière évidente sur les prophètes tout en faisant croire aux gens qu'ils sont en accord avec eux. Car les livres célestes, comme la Torah et le Coran, affirment explicitement que

Dieu a « créé » les cieux et la terre, et ce qui se trouve entre eux, en six jours. Or, ce qui est éternel ne peut avoir été créé en six jours. De même, les livres révélés, à l'image de la Torah et du Coran, nous ont informés que Dieu a parlé à Moïse et qu'Il l'a appelé de l'arbre situé sur la montagne, arbre décrit par la Torah comme un buisson[1]. La Torah relate également que Moïse jetait son bâton qui se transformait alors en serpent se déplaçant rapidement. L'Ancien Testament nous informe également que Dieu a fendu la mer, mais ces impies ont interprété ces paroles en expliquant que ce qui est ferme porte le nom de Tûr et désigne une montagne, de même que les cœurs sont comparés à des vallées. Ils expliquent que le terme bâton est également à prendre au sens figuré. Il désignerait selon eux les arguments de Moïse qui ont « avalé » les arguments de ses adversaires et non leurs bâtons et leurs cordes. Selon eux, la montagne mentionnée dans les Écritures désigne en réalité la raison dont la science s'est répandue dans le cœur de Moïse qui en était la vallée. Ils prétendent que ces paroles que Moïse a entendues provenaient de son esprit. Ces sons provenaient donc de son intérieur, non de l'extérieur. De même, les anges que Moïse a vus n'étaient en réalité que des êtres lumineux qu'il s'est représentés, mais qui n'avaient aucune réalité. Quant à la mer qu'il a fendue, il s'agit selon eux de la mer du savoir. Enfin le bâton désigne, selon eux, les arguments par lesquels il a vaincu les sorciers et avalé leurs arguments symbolisés ici par leurs cordes et leurs bâtons.

Ceux qui affirment de telles choses ne savent-ils pas nécessairement qu'ils mentent sur les livres révélés, comme la Torah et le Coran, qui relatent l'histoire de Moïse et que leur interprétation ne correspond en rien à ce que les prophètes ont rapporté puisque ceux-ci ont affirmé explicitement que Moïse a entendu l'appel de Dieu qui lui a parlé du mont Sinaï, la montagne en question, que Moïse a transformé son bâton - avec lequel il secouait les arbres pour en faire tomber le feuillage pour ses moutons - en un énorme serpent, que la mer fut fendue devant lui et que Pharaon et son entourage y furent noyés. Les impies sont d'ailleurs coutumiers de ce type d'interprétations fallacieuses et de ce genre de transformation de la réalité.

---

[1] Voir Exode 3, 4.

De la même manière, les chrétiens ont faussement interprété les Écritures, donnant le nom de « Fils » ou de « Verbe » à Sa science ou à Sa sagesse, qui est un attribut éternel du Seigneur. Et ils ont nommé « Esprit Saint » l'attribut éternel de la vie. Or, nul parmi les prophètes et les autres hommes n'a jamais donné de tels noms à ces attributs divins. Nul, parmi les prophètes et les autres hommes, n'a appelé la science éternelle de Dieu - ni même la science d'une de Ses créatures - « Fils de Dieu ». Le terme « Fils » désigne uniquement celui qui est mis au monde de la manière que chacun sait. Il peut également, au sens figuré, désigner l'effet d'une cause. Ainsi, les Arabes donnent le surnom de « fils du chemin » au voyageur, car c'est la route qui fait de lui un voyageur. De même, certains types d'oiseaux marins sont appelés les « fils de l'eau ». De la même manière, l'on dit : « Soyez parmi les fils de l'au-delà, non parmi les fils de ce bas monde. » Car le fils est affilié à son père qu'il aime. L'expression signifie donc ici : soyez de ceux qui s'attachent à l'au-delà et aiment l'autre monde.

Le terme « fils » est d'ailleurs employé dans les Écritures avec le sens figuré de « saints » et de « bien-aimés » de Dieu. Il désigne donc ceux que Dieu aime et éduque. La Bible rapporte d'ailleurs que Jésus a dit : « mon Père et votre Père, mon Dieu et votre Dieu »[1]. De même, la Torah indique que Dieu a dit à Jacob : « Tu es mon premier-né. »

Interpréter ici la notion de filiation comme désignant l'amour, l'élection et la miséricorde, est juste. C'est ainsi d'ailleurs que les prophètes et ceux auxquels ils s'adressaient comprenaient cette notion. Mais, puisqu'il s'agit d'une notion équivoque pouvant être interprétée différemment, nombre de ceux qui, par la suite, se réclamèrent de ces prophètes l'interprétèrent de manière erronée.

Aussi, nombre d'impies prétendirent que Dieu le Très Haut, gloire à Lui, avait des fils et des filles, et que les anges étaient Ses filles. Une partie de ceux qui affirment que le monde est éternel parmi les philosophes explique que les « dix raisons » sont Ses fils, tandis que les « âmes célestes » sont Ses

---

[1] Voir Jean 20, 17.

filles, nées de Lui et attachées à Son Être[1]. Le Coran, qui est le plus parfait et le plus complet des livres, est alors venu réfuter ces croyances et interdire l'emploi de ce terme au sujet de Dieu le Très Haut. Le Coran décrit donc Dieu comme trop saint pour « se donner » des enfants, de même qu'il le décrit comme trop saint pour « avoir » des enfants. La différence entre ces deux phrases est que la première indique que Dieu est trop saint pour agir de manière blâmable, conformément à l'opinion de la majorité des musulmans et d'autres qu'eux qui considèrent que Dieu est trop saint pour agir d'une manière qui ne Lui sied pas, car de telles actions contrediraient la perfection du Seigneur dans Ses actes. En effet, de même que Son essence et Ses attributs ne peuvent être que parfaits, de même Ses actes ne peuvent être que parfaits.

Quant à ceux, parmi les musulmans notamment, qui considèrent que tout acte est possible venant de Dieu - à l'exception des actes impossibles en soi - puisque, s'agissant des actes possibles, seul un texte scripturaire ou l'expérience permettent d'infirmer qu'ils sont impossibles dans Son cas, ceux-là considèrent que tout acte blâmable peut être attribué à Dieu. Or, les livres révélés ont décrit un dieu trop saint pour accomplir des actes blâmables, de même qu'Il est au-dessus de toute imperfection et de tout défaut. Le Très Haut dit par exemple :

« Les idolâtres prétendent que le Tout Miséricordieux s'est donné des filles. Gloire à Lui ! Les anges sont au contraire des serviteurs honorés qui se gardent de prendre la parole avant Lui et de transgresser Ses ordres. »[2]

Et le Très Haut dit :

« Dieu est un dieu unique. Etant le Maître des cieux et de la terre, Il est trop glorieux et trop saint pour avoir un fils. Et Il n'a besoin de personne pour diriger la Création. »[3]

---

[1] En substance, d'après les philosophes grecs, 'les dix raisons' est un classement des êtres selon un ordre de pureté ontologique et 'les âmes célestes' sont les anges.

[2] Sourate *Al-Anbiyâ'*, versets 26-27.

[3] Sourate *An-Nisâ'*, verset 171.

« Les impies associent les djinns au culte de Dieu alors que c'est Lui qui les a créés et, par ignorance, Lui attribuent des fils et des filles. Gloire à Lui ! Il est bien au-dessus de leurs blasphèmes. »[1]

« Dis : « Louange à Dieu qui ne s'est pas donné d'enfant, dont la souveraineté est absolue, nul n'étant associé à Sa royauté, et qui est trop puissant pour avoir besoin d'un protecteur. » Et célèbre hautement Sa grandeur. » »[2]

Au sujet des croyants : « Ils invoquent le nom de Dieu et méditent la création des cieux et de la terre, disant : « Tu n'as pas, Seigneur, créé tout ceci en vain. » »[3]

« Béni soit Celui qui a révélé à Son serviteur le Livre permettant de discerner le vrai du faux afin qu'il avertisse l'humanité, Lui qui règne en Maître absolu sur les cieux et la terre, qui ne s'est pas donné d'enfant et qui a créé toute chose à la perfection et selon une sagesse infinie. »[4]

« Dieu ne s'est pas donné d'enfant et il n'y a pas d'autres dieux avec Lui. Sans quoi, chaque divinité exercerait sa souveraineté sur sa création et chercherait à soumettre les autres à sa domination. Gloire donc à Dieu que leurs blasphèmes ne sauraient atteindre !

Lui qui connaît le monde visible comme le monde invisible est bien au-dessus des fausses divinités qu'ils associent à Son culte. »[5]

« Voilà un mensonge de leur part que d'affirmer que Dieu a engendré, voilà une pure invention. »[6]

---

1 Sourate *Al-An'âm*, verset 100.
2 Sourate *Al-Isrâ'*, verset 111.
3 Sourate *Al 'Imrân*, verset 191.
4 Sourate *Al-Fourqân*, versets 1-2.
5 Sourate *Al-Mou'minoûn*, versets 91-92.
6 Sourate *As-Sâffât*, versets 151-152.

« Dis : « Dieu est la seule et unique divinité. Dieu est le Maître dont nul ne peut se passer. Il n'a pas engendré, ni été Lui-même engendré. Et nul dans Sa création n'est à même de L'égaler. » »[1]

Par conséquent, de même que Dieu affirme qu'Il est trop saint pour « avoir » un enfant, de même Il affirme qu'Il est trop pur pour « se donner » un enfant.

Par ailleurs, le Très Haut dit :

« Ils prétendent que le Tout Miséricordieux s'est donné un enfant. Vous proférez là, assurément, un odieux blasphème. Peu s'en faut que les cieux ne s'entrouvrent à ces mots, que la terre ne se fende et que les montagnes ne s'écroulent, parce qu'ils ont attribué au Tout Miséricordieux un enfant. Or, il ne sied pas au Tout Miséricordieux de se donner un enfant. Tous les êtres qui peuplent les cieux et la terre se présenteront en toute soumission devant le Tout Miséricordieux. Il les a recensés du premier au dernier, sans qu'un seul ne manque à l'appel. Chacun d'eux, le Jour de la résurrection, se présentera seul devant Lui. »[2]

« Le Messie ne trouvera jamais indigne d'être le serviteur de Dieu, pas plus que les anges rapprochés. »[3]

« Il ne lui appartient pas non plus de vous appeler à élever les anges et les prophètes au rang de divinités. Vous appellerait-il à renier la foi alors que vous vous êtes soumis au Seigneur ? »[4]

Par ailleurs, Al-Boukhâri rapporte dans son recueil authentique[5] ces paroles que le Prophète ﷺ rapporte de son Seigneur : « Dieu le Très Haut dit : "L'homme M'a traité de menteur sans avoir le droit de le faire, et l'homme M'a offensé sans avoir droit de le faire. Il M'a traité de menteur en prétendant que Je ne suis pas capable de le recréer comme Je l'ai créé une première fois,

---

[1] Sourate *Al-Ikhlâs*, versets 1-4.
[2] Sourate *Mariam*, versets 88-95.
[3] Sourate *An-Nisâ'*, verset 172.
[4] Sourate *Al 'Imrân*, verset 80.
[5] Hadith numéro 4974.

alors que la première création n'est pas plus aisée pour Moi que la seconde. Et il M'a offensé en disant que Je me suis donné un fils, alors que Je suis la seule et unique divinité, le Maître dont nul ne peut se passer, Celui qui n'a pas engendré, ni été Lui-même engendré, et que nul dans Sa création n'est à même d'égaler". »

De même, Al-Boukhâri et Mouslim rapportent dans leurs recueils authentiques[1] ces paroles du Prophète ﷺ : « Nul ne patiente comme Dieu face à une offense qu'Il entend. En effet, ils Lui attribuent un fils et un associé, alors qu'Il pourvoit à leurs besoins et les préserve de tout mal. »

Ceci explique ces mots de Mou'âdh ibn Jabal : « N'invoquez pas la miséricorde pour les chrétiens, car ils ont offensé Dieu comme nul homme ne l'a fait avant eux. »

La législation apportée par Mouhammad impose le principe de précaution à l'encontre du polythéisme

L'islam, religion du pur monothéiste fondé sur le Coran, est donc venu interdire l'emploi des termes « fils » ou « enfant » dans le cas de Dieu, en appliquant le principe de précaution afin de fermer la porte à toute forme d'idolâtrie. C'est d'ailleurs pour la même raison que l'islam interdit à quiconque de se prosterner devant un autre que Dieu, même avec la seule intention de le saluer, et qu'il défend au musulman d'accomplir une prière au lever et au coucher du soleil, afin de ne pas imiter les adorateurs du soleil et de la lune selon le principe de précaution. En fermant ainsi la porte à toute possibilité de donner à Dieu un associé ou un enfant, la religion musulmane a montré sa supériorité sur les autres religions. L'islam a d'ailleurs interdit d'autres pratiques qui, si elles ne sont pas en soi préjudiciables, peuvent conduire au péché, comme la consommation en faible quantité de boissons alcoolisées qui peut conduire à leur consommation en grande quantité. Car les fondements de tous les péchés mentionnés par Dieu dans le verset suivant : « Dis : « Mon Seigneur vous interdit seulement de commettre publiquement ou secrètement des actes infâmes, de vous livrer au péché, de

[1] Hadith numéro 6099 et 2804.

vous attaquer injustement à autrui, de Lui associer de fausses divinités sans vous fonder sur la moindre preuve révélée par Lui et de Lui attribuer des prescriptions sans être certains qu'elles émanent de Lui »[1] se retrouvent dans toutes les lois apportées par les prophètes, à l'inverse de l'interdiction de choses saines en tant que punition, que l'on retrouve dans la loi de la Torah, mais qui est absente de la législation coranique. Dieu a en effet autorisé toute chose bénéfique à la nation de Mouhammad, et lui a interdit toute chose malsaine et nuisible. De même, l'islam a porté le monothéisme à son plus haut degré en fermant la porte à toute forme de polythéisme, bien que l'obligation de vouer un culte exclusif au Seigneur et l'interdiction de Lui donner un associé ou un enfant aient été enseignées par tous les prophètes.

Par conséquent, si Jésus Christ voulait, par le terme « Fils », désigner uniquement l'homme qu'il était, en sachant qu'il n'a jamais donné ce nom à la divinité et qu'il a affirmé que le Fils ne connaissait pas l'Heure, alors ceci démontre que le Christ n'avait qu'une seule nature, la nature humaine, et qu'il ne connaissait pas l'avènement de l'Heure. Telle est donc la vérité au sujet de la nature de Jésus. Et si les chrétiens affirment que le terme « Fils » désigne sa nature divine, ou ses natures divine et humaine, alors cela revient à dire que la nature divine seule, ou que la nature divine associée à la nature humaine, ignorait le Jour dernier, ce qui est un mensonge et contredit leurs croyances.

Ces paroles de Jésus Christ - ainsi que les autres textes qui lui sont attribués et les paroles des prophètes - indiquent donc que la notion de « Fils » désigne dans la bouche de Jésus la nature humaine uniquement, et qu'il ne connaît pas ce que Dieu connaît, ce qui démontre clairement que Jésus était une créature et non le Créateur. En outre, il n'est pas possible d'affirmer que Jésus faisait simplement allusion à sa nature humaine unie à sa nature divine, et non à sa seule nature divine, comme tentent de l'interpréter certains chrétiens. Car tout ce que la nature divine unie à la nature humaine en Jésus Christ savait ne pouvait être ignoré de la nature humaine. En effet, la nature humaine ne correspond pas selon eux au « Fils »

---

[1] Sourate *Al-A'râf*, verset 33.

qui désigne au contraire pour eux la nature divine en qui s'est unie la nature humaine. En outre, puisque Jésus a affirmé que seul le Père possédait la science éternelle, il n'a pas exclu de son propos la science du Fils qui est également éternelle selon eux. Il a seulement dénié à tout autre que Dieu cette connaissance, ce qui contredit leurs croyances en tout point.

Fin de l'intervention d'Ibn Taymiyya

Quelques textes de l'Évangile prouvant la nature humaine de Jésus et qu'il est un prophète envoyé par Dieu

Autre texte allant dans ce sens, cet épisode que rapportent les Évangiles : « Comme Jésus se mettait en chemin, un homme accourut, et se jetant à genoux devant lui : Bon maître, lui demanda-t-il, que dois-je faire pour hériter la vie éternelle ? Jésus lui dit : Pourquoi m'appelles-tu bon ? Il n'y a de bon que Dieu seul. »[1] Autres paroles identiques à celles-ci attribuées à Jésus : «…car je suis descendu du ciel pour faire, non ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé »[2]. Si Jésus avait eu une « volonté divine » comme ils le prétendent, il n'aurait pas prononcé de telles paroles qui réfutent vos croyances à ce sujet.

Vous prétendez par ailleurs que le Christ est le « Verbe de Dieu » revêtu de l'autorité de Dieu, et que ce verbe n'est ni « séparé », ni « détaché » de Dieu. Vous vous fondez pour cela sur son affirmation, dans les Évangiles, selon laquelle « il va monter au ciel, puis siéger à la droite de son Père et juger les hommes selon leurs œuvres le Jour dernier. » Dieu Tout-Puissant l'aurait revêtu de cette autorité sans que nul, parmi Ses créatures, ne puisse le voir ici-bas ou dans l'au-delà. Or, si celui qui sera ainsi assis à la droite du Père pour juger les créatures le Jour du jugement - qui est une personne qui existe en soi, nul doute à ce sujet - est ce même corps qui était, sur terre, uni à la divinité, alors vous avez

---

[1] Marc 10, 17-18.
[2] Jean 6, 38.

fait une distinction et une séparation entre Dieu et lui, et l'avez divisé en plusieurs parties en affirmant qu'ils se retrouveraient tous les deux au ciel comme deux personnes distinctes, l'une à la droite de l'autre. Or, ceci est une forme de mécréance et de polythéisme. Et s'il n'était qu'un corps sans attribut de la divinité - c'est-à-dire, le Verbe -, et que ce dernier est retourné à Dieu dont il émanait, alors il a perdu l'attribut de la divinité que vous lui avez accordé.

L'argument des Chrétiens pour établir le dogme de la trinité et la réfutation

Nous aimerions par ailleurs que vous nous expliquiez ce qu'est cette Trinité qui fonde votre dogme et qui, selon vous, décrit un Dieu unique en trois personnes ayant une essence unique. D'où tenez-vous ce dogme ? Qui vous a ordonné de l'adopter ? Dans quel livre y est-il fait allusion ? Quel prophète l'a-t-il annoncé ? Et quelle parole du Christ l'établit, à l'exception de ces mots que l'apôtre Matthieu attribue à Jésus et qu'il aurait adressés à ses disciples avant de les quitter : « Allez, faites de toutes les nations des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. »[1]

Si ces paroles sont bien celles de Jésus[2], elles peuvent signifier qu'il a voulu que soient réunies pour eux les bénédictions de Dieu, celles de Son prophète le Christ et celles de l'Esprit Saint par lequel Il apportait Son assistance aux prophètes et aux Messagers. D'ailleurs, lorsque vous voulez prier les uns pour les autres, nous vous entendons dire : « Que la prière de tel saint soit avec vous et que le nom de tel prophète vous assiste. »

---

[1] Matthieu 28, 19.

[2] L'auteur est en droit d'en douter, car ces paroles n'apparaissent pas dans les manuscrits grecs les plus anciens du Nouveau Testament, ceux antérieurs au quatrième siècle. On peut donc en toute bonne foi douter de leur authenticité. Elles fondent pourtant le principal dogme chrétien : celui de la Trinité ! NdT.

De même, Dieu le Très Haut dit dans le Coran :

« Vous qui croyez ! Obéissez à Dieu, obéissez au Messager et à ceux d'entre vous qui exercent l'autorité. »[1]

Dieu associe ici Son obéissance à celle de Son prophète et à celle des musulmans qui exercent l'autorité. Devons-nous affirmer pour cela que nous avons affaire ici à trois divinités ?!

Les paroles de Jésus - si leur signification n'est pas celle que nous avons proposée - peuvent également avoir un autre sens trop subtil pour être compris sans ce type d'interprétation. Le Christ peut également avoir voulu un autre sens qu'il connaît mieux que quiconque. Mais pour quelle raison affirmer que le Fils et le Saint-Esprit sont devenus des divinités simplement pour avoir été associés à Dieu dans les paroles de Jésus ? Et pourquoi avoir attribué à chacun d'eux une personne particulière, tout en affirmant que Dieu est unique ?! Comment avez-vous pu, par cette interprétation erronée, donner ainsi des associés à Dieu Tout-Puissant ?!

Si vous affirmez l'existence de trois hypostases indépendantes, vous devez admettre que chacune de ces hypostases est vivante, qu'elle entend tout, voit tout, qu'elle est omnisciente, sage et indépendante, puisque vous affirmez que le Christ est assis à la droite de son Père. Or, nous constatons que vous avez inventé les deux hypostases parce que Dieu est sage et vivant, Sa sagesse infinie serait le Christ, et Son Esprit - ou Son souffle de vie - serait le Saint-Esprit. Or, Dieu a bien d'autres attributs que l'attribut de la sagesse et celui de la vie, puisqu'Il est dit Sage, Omniscient, capable de tout entendre, de tout voir, ou encore omnipotent.

Par ailleurs, bien que les attributs que nous donnons à notre Seigneur ne permettent pas de décrire la réalité de Sa majesté – si ce n'est pour en donner une simple représentation - en raison de Sa grandeur, de Sa toute-

---

[1] Sourate *An-Nisâ'*, verset 59.

puissance, de Sa majesté et de Sa transcendance, vous avez donné Ses attributs - qui sont ce qu'Il est et non autre chose que Lui - à d'autres que Lui et en avez fait des personnes qui toutes ont les mêmes attributs que Lui, comme la vie ou la sagesse. Or, aucune de ces hypostases n'a d'attribut sans qu'il soit possible, selon votre raisonnement, que son attribut soit identique à celui de Dieu. Si donc ces hypostases sont des dieux, et si tous les attributs sont des dieux, en sachant qu'ils sont de même essence, alors il faut admettre que chaque attribut de chacune des trois hypostases de la Trinité est dieu comme cette hypostase, puisqu'il est de même essence. Nous aurions donc affaire à un nombre illimité de divinités.

Et si vous croyez en l'existence de trois hypostases au ciel d'essence éternelle, ne devez-vous pas reconnaître l'existence de trois dieux. Car les hypostases peuvent être définies comme des personnes. Sinon pourquoi affirmer dans certains de vos raisonnements qu'il y a trois hypostases indivisibles et inséparables en un Dieu unique, hypostases que vous comparez, dans leur union, au soleil ? Or, nous constatons que, dans votre crédo, vous décrivez le Christ comme l'union de la nature divine et de la nature humaine et affirmez qu'il montera au ciel et siègera à la droite de son Père. Celui qui est assis à droite d'un autre n'est-il pas séparé de lui ? Comment peut-on alors faire une telle comparaison ? Et comment peut-on professer de telles croyances ? Car vous affirmez parfois qu'ils sont unis et parfois qu'ils sont séparés ! Quant à votre comparaison entre un Dieu unique en trois personnes, d'une part, et le soleil, chose unique, avec trois significations : le disque solaire, sa chaleur et sa lumière, nous avons déjà montré en quoi elle était erronée et sans fondement.

Vous affirmez pourtant que ce sont ces paroles que Matthieu attribue à Jésus : « Allez, faites de toutes les nations des disciples, les baptisant au

nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit »[1] qui vous ont conduits à professer le dogme de la Trinité. Vous expliquez que, après avoir réfléchi à ces paroles par votre raison, vous avez compris qu'elles signifiaient ceci : puisqu'il est établi que ce monde a été créé, il a forcément un créateur que vous avez imaginé comme quelque chose d'existant, puis que vous vous êtes représenté comme vivant, puis comme doué de parole. Car les choses sont soit vivantes, soit sans vie. Et les choses vivantes sont soit douées de paroles, soit incapables de parler. Vous avez alors su que ce Créateur était vivant et doué de parole. Vous lui avez donc attribué la vie et la parole qui sont selon vous deux autres personnes que Lui, mais qui sont de même essence que Lui.

Nous vous posons donc cette question : s'Il est le Vivant, doté de la vie et de la parole, dîtes-vous également qu'Il est omnipotent et tout-puissant, ou qu'Il est au contraire impotent et impuissant ?

Si vous répondez qu'Il est omnipotent et tout-puissant, alors nous disons : attribuez-Lui l'omnipotence et la toute-puissance, de la même manière que vous Lui avez attribué la vie et la sagesse.

Et si vous répondez que rien ne vous oblige à agir ainsi, puisqu'Il est omnipotent en soi, tout-puissant en soi, nous rétorquerons qu'Il est également vivant en soi, doué de parole en soi. Vous n'aurez alors d'autre choix que de renier la Trinité ou d'admettre l'existence de cinq personnes. Car pourquoi faire une distinction entre ces attributs qui n'ont aucune différence entre eux ?

---

[1] Matthieu 28, 19. Il est à noter que ces paroles n'apparaissent pas dans les manuscrits grecs les plus anciens du Nouveau Testament, ceux antérieurs au quatrième siècle.

Réponse à un autre argument relatif au caractère divin de Jésus

Par ailleurs, plus nous réfléchissons à la manière dont vous avez élevé le Christ au rang de divinité et la manière dont vous l'adorez avec Dieu, et que nous vous réclamons les textes tirés de vos livres qui le justifient, plus notre certitude de l'impossibilité d'une telle croyance augmente, de même que la conviction qu'il ne s'agit que d'une invention de votre part ne reposant sur aucun texte. Nous constatons alors que le texte le plus explicite quant à la nature du Christ et de son message est ce passage de l'évangile de Matthieu : « Jésus, étant arrivé dans le territoire de Césarée de Philippe, demanda à ses disciples : Qui dit-on que je suis, moi, le Fils de l'homme ? Ils répondirent : Les uns disent que tu es Jean Baptiste; les autres, Élie; les autres, Jérémie, ou l'un des prophètes. Et vous, leur dit-il, qui dites-vous que je suis ? Simon Pierre répondit : Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant. Jésus, reprenant la parole, lui dit : Tu es heureux, Simon, fils de Jonas; car ce ne sont pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais c'est mon Père qui est dans les cieux. »[1]

Luc, qui rapporte le même récit dans son évangile, fait dire simplement à Simon Pierre : « Tu es le Christ » sans ajouter « le Fils du Dieu vivant ». Or, Jésus n'a pas réfuté ces paroles de Pierre - le chef des apôtres - à son sujet.

Jésus a affirmé ici que ces mots prononcés par Simon Pierre ne lui avaient été inspirés que par Dieu. Et nous ne chercherons pas à réfuter ici qu'il est le Christ ou, comme vous l'affirmez dans votre langage qu'il est le « Fils de Dieu » par la miséricorde et l'élection, malgré les divergences sur le titre porté par Jésus entre les deux évangiles, puisque ce titre n'apparaît pas chez Marc. D'ailleurs, il vous a attribué ce titre à vous tous dans ses paroles : « mon Père et votre Père, mon Dieu et votre

---

[1] Matthieu 16, 13-17.

Dieu »[1]. Non, nous nous contenterons de réfuter votre affirmation selon laquelle son rapport au Père est différent de votre rapport à Dieu, et qu'il est le Fils unique et véritable de Dieu. Nous prouverons alors que d'autres que lui - Israël notamment - ont été appelés « Fils de Dieu » dans les Écritures, la formule « Fils de Dieu » signifiant alors : « le bien-aimé de Dieu » ou « l'élu de Dieu ». Israël a même reçu le surnom particulier de « premier-né » dans ces paroles que lui a adressées le Seigneur : « Tu es mon premier-né. »

Or, la langue ancienne, celle que l'on retrouve dans les Écritures, autorise cet emploi du terme « fils » avec le sens d'élu ou de bien-aimé. Cette notion de filiation n'implique donc pas la divinité, puisque d'autres que lui ont été appelés « fils de Dieu ». Pourquoi donc ne pas l'avoir considéré comme il se considérait lui-même ?

Des textes de l'Évangile qui prouvent la nature humaine de Jésus

À l'appui de cet avis, voici un texte retirant tout fondement à votre interprétation qui ne correspond aucunement à ce que Jésus a affirmé de sa personne et qu'il n'aurait jamais accepté. Il s'agit des paroles de Jésus, déjà mentionnées, sur la connaissance de l'Heure : « Pour ce qui est du jour et de l'heure, personne ne le sait, ni les anges des cieux, ni le Fils, mais le Père seul. »[2] Par les paroles : « ni le Fils », Jésus fait ici allusion à sa propre personne. Et, en réponse à l'homme qui vint le voir et lui dit : « Bon maître, que dois-je faire pour hériter la vie éternelle », Jésus répondit : « Pourquoi m'appelles-tu bon ? Il n'y a de bon que Dieu seul. »[3] Jésus a donc reconnu ici l'unicité de Dieu et que nul n'est associé à Sa

---

[1] Voir Jean 20, 17.
[2] Matthieu 24, 36.
[3] Voir Marc 10, 17-18.

divinité, admettant qu'il n'était pas « bon » et que nulle créature, en dehors de Dieu, ne pouvait être décrite ainsi.

Et à la femme qui vint lui dire : « Tu es ce prophète dont nous attendions la venue », le Christ répondit : « Tu dis vrai. Puisses-tu connaître le bonheur. »

Par ailleurs, lorsque Satan le tenta en lui ordonnant de se jeter du haut du temple, Jésus lui dit : « Il est aussi écrit : Tu ne tenteras point le Seigneur, ton Dieu. » Et lorsque le diable le tenta une seconde fois en lui ordonnant de se prosterner devant lui, Jésus lui dit : « Retire-toi, Satan ! Car il est écrit : Tu adoreras le Seigneur, ton Dieu, et tu le serviras lui seul. »[1]

En outre, les évangiles rapportent à plusieurs reprises que Jésus pria Dieu, la dernière fois étant la nuit qui précéda son arrestation par les juifs. S'il était réellement Dieu, comme vous le prétendez, pourquoi priait-il le Seigneur et se prosternait-il devant Lui ?

Mentionnons également les paroles prononcées par la foule lorsqu'il entra dans Jérusalem sur un ânon tandis que toute la ville fut émue. Les gens disaient : « Qui est celui-ci ? » Et la foule répondait : « C'est Jésus, le prophète, de Nazareth en Galilée. »[2]

Nous pourrions également mentionner ces paroles de Jésus rapportées dans l'évangile de Luc : « Je vous le dis en vérité, aucun prophète n'est bien reçu dans sa patrie »[3] et dans l'évangile de Matthieu : « Un prophète n'est méprisé que dans sa patrie et dans sa maison »[4].

En outre, Jésus a dit dans l'un de ses discours : « Une génération méchante et adultère demande un miracle; il ne lui sera donné d'autre

---

[1] Voir Matthieu, chapitre 4.
[2] Voir Matthieu 21, 10-11.
[3] Luc 4, 24.
[4] Matthieu 13, 57.

miracle que celui du prophète Jonas. Car, de même que Jonas fut trois jours et trois nuits dans le ventre d'un grand poisson, de même le Fils de l'homme sera trois jours et trois nuits dans le sein de la terre. Les hommes de Ninive se lèveront, au jour du jugement, avec cette génération et la condamneront, parce qu'ils se repentirent à la prédication de Jonas; et voici, il y a ici plus que Jonas. »[1]

Mentionnons également cette prophétie de David au sujet de Jésus : « Qu'est-ce que l'homme, pour que tu te souviennes de lui ? Et le fils de l'homme, pour que tu prennes garde à lui ? Tu l'as fait de peu inférieur aux anges. »[2]

De même, comme nous l'avons indiqué au début de cet écrit, ses propres disciples l'ont décrit comme un « homme » venu de la part de Dieu avec des miracles et des prodiges[3].

Et voici un récit proche de celui-ci : « Aussitôt après, il obligea les disciples à monter dans la barque et à passer avant lui de l'autre côté, pendant qu'il renverrait la foule. Quand il l'eut renvoyée, il monta sur la montagne, pour prier à l'écart; et, comme le soir était venu, il était là seul. La barque, déjà au milieu de la mer, était battue par les flots; car le vent était contraire. À la quatrième veille de la nuit, Jésus alla vers eux, marchant sur la mer. Quand les disciples le virent marcher sur la mer, ils furent troublés, et dirent : C'est un fantôme ! Et, dans leur frayeur, ils poussèrent des cris. Jésus leur dit aussitôt : Rassurez-vous, c'est moi;

---

[1] Matthieu 12, 39-41. Le texte arabe de ce verset présente quelques différences.
[2] Psaumes 8, 4-5. Dans les traductions françaises contemporaines, nous trouvons : « Tu l'as fait de peu inférieur à Dieu » et non « aux anges », différence probablement due à une falsification des manuscrits dans le but d'insister sur la divinité de Jésus.
[3] Probable allusion à ces paroles de Pierre (Actes 2, 22-24) : « Hommes Israélites, écoutez ces paroles ! Jésus de Nazareth, cet homme à qui Dieu a rendu témoignage devant vous par les miracles, les prodiges et les signes qu'il a opérés par lui au milieu de vous, comme vous le savez vous-mêmes ; cet homme, livré selon le dessein arrêté et selon la prescience de Dieu, vous l'avez crucifié, vous l'avez fait mourir par la main des impies. Dieu l'a ressuscité, en le délivrant des liens de la mort. »

n'ayez pas peur ! Pierre lui répondit : Seigneur, si c'est toi, ordonne que j'aille vers toi sur les eaux. Et il dit : Viens ! Pierre sortit de la barque, et marcha sur les eaux, pour aller vers Jésus. Mais, voyant que le vent était fort, il eut peur; et, comme il commençait à enfoncer, il s'écria : Seigneur, sauve-moi ! Aussitôt Jésus étendit la main, le saisit, et lui dit : Homme de peu de foi, pourquoi as-tu douté ? »[1] Cet épisode montre que Jésus fut incapable d'accomplir le souhait de Pierre qui ne put marcher sur l'eau.

Proche de ceci encore, ce récit : « Et voici, du milieu de la foule un homme s'écria : Maître, je t'en prie, porte les regards sur mon fils, car c'est mon fils unique. Un esprit le saisit, et aussitôt il pousse des cris; et l'esprit l'agite avec violence, le fait écumer, et a de la peine à se retirer de lui, après l'avoir tout brisé. J'ai prié tes disciples de le chasser, et ils n'ont pas pu. »[2] Or, Jésus avait conféré ce pouvoir, et d'autres, à ses disciples. Mais il dut lui-même faire sortir le démon.

Par ailleurs, Matthieu rapporte dans son évangile le récit suivant où Jésus est considéré comme un prophète par ses contemporains : « Après avoir entendu ses paraboles, les principaux sacrificateurs et les pharisiens comprirent que c'était d'eux que Jésus parlait, et ils cherchaient à se saisir de lui; mais ils craignaient la foule, parce qu'elle le tenait pour un prophète. »[3]

Matthieu, toujours, rapporte ce récit : « Alors la mère des fils de Zébédée s'approcha de Jésus avec ses fils, et se prosterna, pour lui faire une demande. Il lui dit : Que veux-tu ? Ordonne, lui dit-elle, que mes deux fils, que voici, soient assis, dans ton royaume, l'un à ta droite et l'autre à ta gauche. Jésus répondit : Vous ne savez ce que vous demandez.

---

[1] Matthieu 14, 22-31. Le texte arabe n'est pas aussi complet que la traduction contemporaine que nous avons reproduite dans le corpus. Mais il est possible que l'auteur ait cité ce récit de tête ou en résumé, volontairement. L'éditeur.

[2] Luc 9, 38-40. Le texte arabe mentionne l'histoire de façon résumée et dit qu'il s'agit d'une fille et non d'un fils.

[3] Matthieu 21, 45-46.

Pouvez-vous boire la coupe que je dois boire ? Nous le pouvons, dirent-ils. Et il leur répondit : Il est vrai que vous boirez ma coupe; mais pour ce qui est d'être assis à ma droite et à ma gauche, cela ne dépend pas de moi, et ne sera donné qu'à ceux à qui mon Père l'a réservé. »[1]

Y a-t-il plus éloquent, plus explicite et plus clair que la réunion de ces témoignages tirés de vos Écritures ?! Pourtant, vous n'avez accepté ni les paroles de Jésus Christ parlant de lui-même, ni celles de ses disciples à son sujet, ni les prophéties annonçant son avènement prononcées par les prophètes, ni la manière dont il fut décrit par les foules qui le suivaient en réponse à ceux, parmi ses adversaires, qui les interrogèrent à son sujet. Vous avez donc rejeté tous ces témoignages pour vous tourner vers l'opinion et l'interprétation de gens dont vous savez pourtant que leurs avis sont divergents, puisque chacun a adopté une croyance particulière au sujet du Christ, suivit chacun par un groupe de chrétiens, avant que les générations suivantes ne les imitent aveuglément.

Avancez donc les preuves du bien-fondé de la voie que vous suivez. Mais vous êtes bien incapables d'avancer la moindre preuve et le plus simple argument. Quant à nous, nous implorons Dieu de nous assister et de nous mettre à l'abri de l'erreur.

Autre texte comparable à ceux déjà mentionnés, ces paroles de Jésus adressées à ses apôtres et que rapporte Luc dans son évangile : « Vous, vous êtes ceux qui ont persévéré avec moi dans mes épreuves ; c'est pourquoi je dispose du royaume en votre faveur, comme mon Père en a disposé en ma faveur, afin que vous mangiez et buviez à ma table dans mon royaume. »[2]

Jésus a montré ici que Dieu Tout-Puissant lui a promis le royaume des cieux où il pourra manger et boire avec ses apôtres. D'ailleurs, nul d'entre vous ne doute de cela. Pourtant, ce récit contredit vos croyances sur la

[1] Matthieu 20, 20-23.
[2] Luc 22, 28-30.

place de Jésus dans l'au-delà et sur l'existence de nourritures, de boissons et d'autres délices dans l'au-delà !

Mentionnons à présent les paroles adressées par Jésus à Pierre lorsque la foule s'est saisie de lui : « Penses-tu que je ne puisse pas invoquer mon Père, qui me donnerait à l'instant plus de douze légions d'anges ? Comment donc s'accompliraient les Écritures, d'après lesquelles il doit en être ainsi ? »[1]

Jésus n'a pas dit qu'il était en mesure de repousser ses ennemis, ni capable d'ordonner aux anges de prendre sa défense, comme le font ceux qui disposent d'un pouvoir propre.

La naissance de Jésus implique qu'il n'est pas éternel

Par ailleurs, nous constatons que vous affirmez que Jésus Christ est né de Dieu et qu'il est éternel. Or, celui qui affirme de telles choses doit en avancer les preuves et savoir qu'il est tenu de les clarifier, en particulier sur cette question des plus périlleuses et des plus sérieuses au sujet de laquelle personne ne devrait avoir l'audace d'admettre le moindre doute et la moindre ambiguïté. Malheur donc à celui qui interprète faussement les textes en leur donnant un sens qui ne correspond à aucune réalité, car il provoque sa perdition, ainsi que celle des gens qui suivent aveuglément son opinion. Car si ce « Fils » est éternel comme l'indiquent votre crédo et le symbole de la foi, alors il ne peut être « né ». Et s'il est né du Père, alors il ne peut en aucun cas être éternel. En effet, le qualificatif « éternel » décrit celui qui n'a ni début ni fin, tandis que le participe « né » désigne celui qui est temporel et qui subit une action. Or, quiconque est l'objet d'une action a un commencement. Quoi que vous disiez, votre crédo s'écroule.

[1] Matthieu 26, 53-54.

Paternité et filiation

Autre question : pourquoi avoir appelé Dieu « le Père » et le Christ « le Fils », car si Dieu doit être appelé « le Père » parce qu'éternel, alors le « Fils » mérite de porter le même nom puisqu'il est, de la même manière, éternel. Et si le Père est omniscient et tout-puissant, le Fils l'est aussi comme en témoigne le symbole de la foi, et plus précisément ces paroles : « Par lui tout a été fait. Pour nous les hommes, et pour notre salut, il descendit du ciel. » Or, celui qui est capable de tout cela ne peut être qu'omniscient et tout-puissant. Tout ce qui vient d'être démontré réfute les notions de Père et de Fils, et par là même le crédo qui affirme que le Fils est né du Père. Car si le Père et le Fils sont égaux par l'éternité et l'omnipotence, alors d'où le Père tient-il sa supériorité et son autorité par lesquelles il ordonnait ou interdisait telle ou telle chose au Fils, si bien que le Père l'envoyait et que le Fils était envoyé par lui, et que le Père était obéi, tandis que le Fils lui devait obéissance ?

Pour preuve également du bien-fondé de ce que nous affirmons et de la fausseté de l'interprétation des premiers chrétiens quant à la servitude du Christ, la généalogie de Jésus mentionnée par Matthieu au début de son évangile qui débute ainsi : « Généalogie de Jésus Christ, fils de David, fils d'Abraham. »[1]

Matthieu a donc très justement décrit Jésus comme le descendant de David et d'Abraham. Il n'a pas dit qu'il était le « Fils de Dieu » ou qu'il était « Dieu, né de Dieu », comme les chrétiens l'affirment. Et si vous affirmez que Matthieu parle ici de la nature humaine - argument que vous utilisez dès que vous êtes à court d'arguments pour expliquer les passages qui prouvent que le Christ n'est qu'un serviteur de Dieu - alors Matthieu a ajouté au nom Jésus, qui selon vous est le nom de sa nature humaine,

---

[1] Matthieu 1, 1.

le nom Christ qui, selon vous, réunit les deux natures, humaine et divine. Y a-t-il meilleure preuve de la fausseté de cette interprétation ?

À l'appui de notre affirmation, nous pouvons également citer les mots adressés, selon l'Évangile, par l'ange Gabriel à Marie lors de l'Annonciation : « le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David, son père. »

La preuve que Jésus est un être créé

Par ailleurs, vous prétendez que Jésus Christ est « le premier-né de toute la création »[1]. Si le terme « premier-né » désigne ici l'aîné des enfants, le premier à venir au monde, alors cela est possible et confirme notre affirmation selon laquelle Jésus Christ n'est qu'un serviteur. Mais si vous entendez par là qu'il est éternel, alors sachez que le terme « premier-né » n'a ce sens dans aucune des langues de la terre où il a simplement le sens d'aîné. D'ailleurs, l'expression « le premier-né de toute la création » confirme qu'il n'est qu'une créature parmi les autres et qu'il est donc de nature humaine, de même que le premier-né d'un homme et d'une femme ne peut être que du même genre qu'eux, le genre humain, ou que les « premiers fruits » d'un arbre ne peuvent être que des fruits. Car il est impossible d'affirmer que l'aîné des enfants d'Adam était un ange, de même qu'il est impossible que le premier objet façonné ne soit pas façonné ou que la première créature ne soit pas créée.

D'ailleurs, Dieu s'est adressé au peuple hébreu en ces termes dans la Torah : « Tu es mon premier-né. » Et Il a dit dans un autre passage : « Les fils de Dieu virent que les filles des hommes étaient belles, et ils en prirent pour femmes parmi toutes celles qu'ils choisirent. »[2]

---

[1] Colossiens 1, 15.

[2] Genèse 6, 2.

Doit-on déduire du premier passage que les Hébreux sont de nature divine ?

Par ailleurs, vous affirmez que le Christ est « né du Père avant tous les siècles » tout en prétendant qu'il n'est pas créé. De deux choses l'une : le Père a engendré soit quelque chose qui existait, soit quelque chose qui n'existait pas. Si le Fils a toujours existé, alors le Père n'a rien engendré, et s'il n'existait pas, et qu'il n'était pas éternel, alors il fut créé comme nous l'affirmons.

Pour démontrer la justesse de notre affirmation selon laquelle le Christ fut créé, revenons à l'origine du terme « Christ ». Ce nom signifie en effet « oint », Dieu le Très Haut l'ayant oint en signe de son élection au rang de prophète et pour le bénir, comme l'indique un passage des Psaumes où David dit : « Tu aimes la justice, et tu hais la méchanceté : C'est pourquoi, ô Dieu, ton Dieu t'a oint d'une huile de joie, par privilège sur tes collègues. »[1] Le prophète David montre donc ici le sens de l'onction et que celui qui l'a oint est Dieu, son Dieu. Le terme « oint » indique simplement une élection et un privilège par rapport à ses semblables.

David s'adresse par ailleurs dans ses Psaumes à Dieu en ces termes : « À cause de David, ton serviteur, ne repousse pas ton oint ! L'Éternel a juré la vérité à David, il n'en reviendra pas. »[2] Le terme « oint » désigne ici David lui-même, car Dieu l'a élu comme prophète et roi. David s'applique d'ailleurs ce titre dans plus d'un passage des Psaumes où il se désigne comme « l'oint de Dieu ».

Par ailleurs, celui qui étudie les Évangiles, les épîtres pauliennes, et les autres livres du Nouveau Testament selon le Canon chrétien, y trouvera près de vingt mille versets où le nom du Christ est mentionné. Or, tous ces versets indiquent que le Christ n'était qu'un serviteur de Dieu, envoyé par son Seigneur, et que Dieu l'a élu par les miracles qu'Il lui a permis

---

[1] Psaumes 45, 7.

[2] Psaumes 132, 10-11.

d'accomplir, à l'exception toutefois d'un petit nombre de versets équivoques que ceux qui ont inventé le crédo chrétien ont interprétés à leur façon et en suivant leurs passions. Ils se sont donc attachés à cette interprétation fallacieuse tout en tournant le dos à l'immense majorité des versets qui indiquent que le Christ n'était qu'un serviteur de Dieu.

S'ils avaient recherché la vérité, ils se seraient référés à ces innombrables versets dont le sens est si clair qu'il ne nécessite aucune interprétation pour comprendre le sens des rares versets équivoques qui admettent d'autres interprétations que celles retenues par eux. Car cette partie qui pose problème doit être comprise à la lumière de l'ensemble des textes, de même que les éléments manquants doivent être déduits des textes existants, et que les textes ambigus doivent être compris à la lumière des textes explicites. Au nombre de ces versets équivoques, les textes déjà mentionnés dans cet écrit et dont nous avons indiqué le sens véritable preuves à l'appui et montré qu'ils ne correspondent aucunement à l'interprétation que les chrétiens en font.

Au nombre de ces textes, ces paroles qu'ils attribuent au Christ : « Père saint, garde en ton nom ceux que tu m'as donnés, afin qu'ils soient un comme nous. »[1] Or, le Christ a lui-même expliqué le sens de ces paroles dans la suite de ce passage où il implore Dieu pour ses disciples, disant : « Sanctifie-les par ta vérité : ta parole est la vérité. Comme tu m'as envoyé dans le monde, je les ai aussi envoyés dans le monde. Et je me sanctifie moi-même pour eux, afin qu'eux aussi soient sanctifiés par la vérité. Ce n'est pas pour eux seulement que je prie, mais encore pour ceux qui croiront en moi par leur parole, afin que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi, et comme je suis en toi, afin qu'eux aussi soient un en nous, pour que le monde croie que tu m'as envoyé. Je leur ai donné

---

[1] Jean 17, 11.

la gloire que tu m'as donnée, afin qu'ils soient un comme nous sommes un, - moi en eux, et toi en moi - afin qu'ils soient parfaitement un. »[1]

Le Christ a donc voulu dire ici que Dieu est avec lui et l'assiste, de même que lui-même est avec ses disciples et les assiste.

Ibn Taymiyya commente

À moins que le Christ n'ait voulu dire que c'est par lui que Dieu a guidé les hommes et leur a transmis Son message, et que lui-même les guide et leur transmet ses enseignements. Car c'est par l'intermédiaire de Ses prophètes que Dieu a guidé Ses serviteurs et leur a transmis Son message. Puis les prophètes ont transmis leur message aux absents par l'intermédiaire des hommes présents qui ont rapporté leurs paroles. Quant aux paroles : « afin qu'ils soient parfaitement un », elles signifient : afin qu'ils soient unis par la même sincérité et la même volonté. Ceci a d'ailleurs été expliqué puisque Jésus a dit : « afin qu'ils soient un comme nous sommes un ». Il a donc demandé que leurs liens soient identiques à celui qui existe entre lui et son Seigneur.

Tout ceci prouve que les paroles du Christ : « comme nous sommes un » signifient qu'il est en accord avec Dieu par son obéissance à Ses commandements et à Ses interdits, par Son amour et par la recherche de Sa satisfaction. Il n'entendait pas par cette formule l'union de son être avec Dieu, de même qu'il ne pouvait signifier que ses disciples étaient unis, par leurs êtres, les uns aux autres. Il a simplement réclamé que ses disciples soient eux aussi en accord sur l'obéissance à Dieu et Son amour.

Reprise de la lettre

À moins que le Christ n'ait voulu un autre sens plus subtil et inconnu. Mais, dans tous les cas, votre croyance en l'union de la nature divine du Christ avec celle de Dieu que vous pensez tirer de ces paroles du Christ

[1] Jean 17, 17-23. Le texte mentionné par l'auteur est sensiblement différent de la traduction française de ce passage de l'évangile de Jean.

est réfutée par ces mêmes paroles puisqu'il affirme au sujet de ses disciples : « afin qu'ils soient un comme nous sommes un ». Car si quelqu'un est tenté d'interpréter ces paroles en affirmant que le Christ, par sa description, s'est associé au Père dans la divinité, alors nous lui répondrons qu'il a utilisé les mêmes termes pour décrire les liens qui unissent ses disciples qui, selon cette interprétation, seraient unis dans le même être. Or, ceci n'est pas possible et nul n'ose affirmer une telle chose.

Divergence des Chrétiens
et confusion autour de la nature de Jésus

Il est des plus étonnants de voir une nation suivre les mêmes Écritures et adorer le même Dieu, une nation qui s'attache aux paroles du Christ et aux enseignements de ses apôtres, et qui suit ses évangiles, mais dont les membres sont en parfait désaccord quant à sa nature. En effet, certains le considèrent comme un serviteur, d'autres comme Dieu, et d'autres encore comme le Fils de Dieu. Certains lui reconnaissent une seule nature, d'autres deux natures.

Et chacune de ces sectes excommunie les autres, en prétendant détenir seule la vérité, mais sans que l'une d'entre elles n'apporte, lors d'un débat, une seule preuve scripturaire qui établit clairement la justesse de ses croyances ou un seul argument qui fonde son interprétation. Chacun se contente en effet de se référer, dans son dogme, à l'opinion qu'il tient d'autres que lui et qui s'oppose clairement à leurs Évangiles et à leurs Écritures, opinion qui est le fruit de leurs passions et qui témoigne de leur obstination à refuser la vérité. En suivant ainsi leurs passions, ils donnent des associés à Dieu qui n'a pourtant aucun associé, et Lui attribuent un fils, alors qu'Il est trop saint pour avoir un enfant !

Or, nous avons réfuté par les preuves et les arguments toutes les croyances de votre symbole de la foi. Pourtant certains d'entre vous répliquent à cela par le fait que des divergences doctrinales existent dans

la plupart des religions qui sont composées de différentes sectes, chacune prétendant également détenir la vérité. Cet argument témoigne également de votre égarement et de votre dévoiement.

En effet, les fidèles d'aucune religion ne divergent sur la nature du Dieu qu'ils adorent, à l'exception des chrétiens. Les partisans des autres religions ne s'opposent que sur des questions religieuses subsidiaires, à l'image des juifs qui s'opposent sur leurs fêtes et sur certaines de leurs traditions, ou des musulmans qui divergent sur la question de la prédestination, certains croyant en la prédestination et d'autres la reniant.

Les musulmans peuvent également s'opposer sur la prééminence de certains compagnons de Mouhammad ﷺ sur d'autres, mais s'accordent sur le Dieu qu'ils adorent et leur Créateur, tous reconnaissant que Dieu, le Dieu de toute la Création, est unique et qu'Il n'a ni associé, ni enfant.

Les musulmans s'accordent également sur la mission de leur prophète Mouhammad ﷺ dont nul d'entre eux ne doute, sur l'authenticité du Coran que chaque musulman reconnaît comme le livre de Dieu révélé au prophète Mouhammad ﷺ. Les musulmans croient unanimement à tout cela.

Si le musulman adhère à ces fondements de la religion, mais s'oppose aux autres sur d'autres questions de moindre importance, sa foi n'est pas complète, mais sans que cela ne le fasse tomber dans la mécréance et n'annule son adhésion à l'islam. Car le plus grand malheur se trouve dans les divergences relatives à l'Être adoré.

Si donc des gens sans religion et sans dieu se voyaient proposer d'adhérer au christianisme, ils devraient s'en abstenir, puisque les chrétiens eux-mêmes ne s'accordent sur aucun point important de leur dogme. Or, leur divergence dans leurs croyances et l'opposition de ces dernières à leurs Écritures témoignent de la fausseté de leur religion.

Quant à notre croyance en l'unicité de Dieu le Très Haut et notre attestation qu'Il n'a ni associé, ni égal, ni pareil, ni enfant, nul n'en doute parmi les musulmans, ni parmi les nations qui ont reçu les Écritures, ni parmi les autres nations, ni parmi les impies qui renient la Résurrection, ni parmi les idolâtres, tous adhèrent à cette croyance et s'y réfèrent. Sauf que certains sont en accord avec notre définition de l'unicité de Dieu, tandis que d'autres y croient de manière imparfaite en affirmant, pour certains, que Dieu est unique en trois personnes, pour d'autres, qu'ils n'adorent les idoles que par vénération pour Dieu et afin que celles-ci les rapprochent de leur Seigneur qui est, selon eux, le Seigneur de ces idoles. D'autres encore affirment qu'ils croient en un Être éternel qui dirige le monde et qui est éternel, qu'ils doivent reconnaître comme leur Créateur.

Chacun donc adhère à sa manière à nos croyances, croyant en l'existence d'un Dieu unique et sans associés. Nos croyances sont donc authentiques, vous n'en doutez pas, pas plus que les autres nations. Vous ne doutez pas non plus de son contenu. Vous n'avez donc d'autres choix que de les reconnaitre et les professer avec nous.

Louange à Dieu, Seigneur de la Création, pour nous avoir assistés et guidés. Nous L'implorons de nous combler de Ses faveurs et de nous maintenir sur le droit chemin par Sa toute-puissance. Puissions-nous, par Sa grâce, vivre et mourir en tant que musulmans, sans Lui donner d'associés, sans renier Sa religion et sans la transformer. Il a pouvoir sur toute chose et les choses les plus difficiles Lui sont aisées. Il est toute bonté et miséricordieux envers celui qui Le craint et L'implore sans jamais s'écarter de Sa religion.

Ibn Taymiyya conclut

Ainsi s'achève cet écrit d'Al-Hasan ibn Ayyoûb, l'un des plus illustres érudits chrétiens et l'un des mieux informés de leurs croyances, si bien qu'il est plus digne de confiance que quiconque dans ce qu'il rapporte de leur dogme.

Sommaire

Ibn Taymiyya

(661-728 H. /1263-1328J.C.)

La lettre d'un Chrétien qui explique à son frère les raisons de sa conversion à l'islam

Les hommes les mieux informés des croyances chrétiennes sont ceux, parmi leurs docteurs, qui ont embrassé l'islam en connaissance de cause après avoir étudié leurs Ecritures et leurs dogmes, à l'image d'Al-Hasan ibn Ayyoûb, qui écrivit une lettre à son frère 'Ali ibn Ayyoûb dans laquelle il mentionne les raisons de sa conversion, mais aussi les preuves de la fausseté de la religion chrétienne et celles de l'authenticité de l'islam.

Voici donc ce qu'écrit Al-Hasan en réponse à une lettre de son frère 'Ali qui l'interrogeait sur les causes de son adhésion à l'islam.

Ibn Taymiyya : 1er extrait de l'ouvrage :

al-Jawâb as-Sahîh Liman Baddala Dîn al-Masîh

La Véritable Réfutation à ceux qui ont altéré le Message de Jésus et de sa Religion

Révélations !

Prix public : 7€

9 781915 302007